

RAPPORT
SUR
L'ŒUVRE DES COMITÉS SUISSES DE SECOURS
EN FAVEUR
DES ARMÉNIENS

1899-1900

PUBLIÉ PAR LE BUREAU CENTRAL DE NEUCHÂTEL



PRIX : 50 CENTIMES

(Conditions spéciales pour distribution.)

NEUCHÂTEL

ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS

Prière de faire circuler.



VUE DE BROUSSE (SETH-RACHI)

RAPPORT
SUR
L'ŒUVRE DES COMITÉS SUISSES DE SECOURS
EN FAVEUR DES ARMÉNIENS

1899-1900

Deux ans déjà se sont écoulés depuis que nous avons présenté notre dernier Rapport (daté de novembre 1898). Nous n'avons publié, en 1899 et 1900, que quelques numéros de nos *Nouvelles* arméniennes, et il est plus que temps que nous venions rendre compte à nos souscripteurs et à nos amis de la marche de notre œuvre pendant les deux années qui viennent de s'écouler¹.

L'entretien et l'éducation de nos orphelins reste la branche principale de notre activité. Ce travail s'est poursuivi d'une manière normale et réjouissante. Depuis deux ans, le nombre des orphelins adoptés par nos Comités suisses s'est notablement accru; mais nous avons pu aussi, grâce à Dieu, pourvoir jusqu'ici sans difficulté aux dépenses considérables qui incombent à notre caisse. Nous en sommes profondément reconnaissants.

Le nombre total des orphelins adoptés par la Suisse dépasse 500. Nous en avons 312 à Sivas, Gurun et Attabey; 40 à Marasch; 40 à Arabkir (plus 50 entretenus par une somme versée en une fois); 5 à Aïntab; 30 à Brousse; 30 à Bardezag; 9 à Smyrne; 17 à Jérusalem; 12 à Marsovan (Comité de Lausanne).

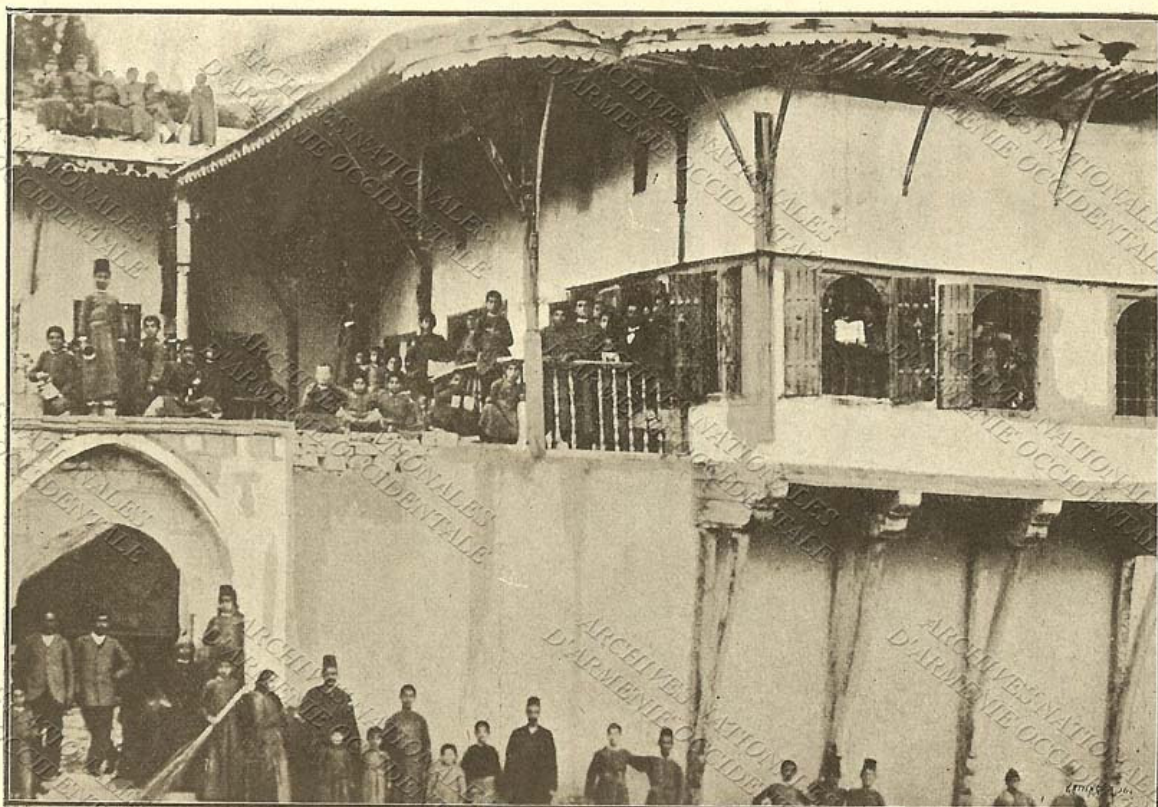
On comprend sans peine que l'accroissement du nombre des orphelins

¹ L'auteur de ce Rapport prie qu'on veuille bien n'accuser que lui de ce long retard, dont il est seul responsable. On voudra bien peut-être lui tenir compte des circonstances qu'il a traversées pendant ces derniers mois.

a nécessité une augmentation correspondante du personnel fourni par nous à plusieurs des établissements où ils sont élevés.

Il y a deux ans, nous avions à Brousse, dans l'orphelinat de Kaya-Bachi, où 50 jeunes filles sont élevées, deux institutrices, M^{lles} Théodora Reineck et Emma Richard, que secondait M^{lle} Béatrice Garabedian, dont le père, l'excellent pasteur de la communauté protestante arménienne, dirige l'établissement sous la haute surveillance du missionnaire Th. Baldwin. M^{lle} Garabedian étant sur le point de se marier, a été remplacée depuis septembre 1900 par une jeune institutrice arménienne, diplômée de l'école de filles que M^{me} Baldwin dirige à Seth-Bachi. Nous saisissons cette occasion pour exprimer à M^{lle} Garabedian notre profonde gratitude pour la fidélité et la distinction avec lesquelles elle s'est acquittée, pendant près de quatre ans, de sa tâche auprès de nos orphelins, dont le souvenir reconnaissant lui est acquis.

Trois de nos sœurs suisses s'occupaient de nos orphelins à Sivas et Gurun, sous la direction de M. et M^{me} Hubbard, missionnaires : M^{lle} C. Stucky ayant spécialement la charge des garçons et M^{lle} Marie Zenger celle des filles à Sivas, pendant que M^{lle} Lina Linder partageait avec le pasteur Kevork Demirian le soin des orphelins recueillis à Gurun (à trois journées de voyage au sud de Sivas). La mort nous a enlevé, en avril 1899, M. Hubbard, qui était un vrai père pour nos orphelins. Sa veuve est ainsi demeurée seule chargée de la direction d'une grande famille de plus de 300 orphelins, charge qui, jointe à ses travaux missionnaires et à l'éducation de ses propres enfants, constituait pour elle un fardeau écrasant. Aussi ne fûmes-nous point surpris, lorsque, il y a près d'un an, elle nous demanda instamment de pouvoir remettre l'administration des orphelinats à un directeur envoyé par nous. Nous ne pouvions opposer un refus à une demande aussi légitime, formulée par celle qui a organisé cette œuvre et s'y est, depuis quatre ans, dévouée entièrement. Cette demande était d'ailleurs appuyée par l'unanimité des missionnaires et de nos sœurs de Sivas et de Gurun. La conférence de nos Comités suisses, réunie à Berne le 3 avril 1900, ayant autorisé le Comité exécutif à chercher l'homme qualifié pour ce poste, nos pensées se portèrent en première ligne sur notre compatriote, M. Félix Margot, du canton de Vaud, alors professeur au collège de la Mission américaine à Marsovan, et qui nous paraissait réunir, soit au point de vue du caractère, soit à celui des aptitudes, toutes les conditions désirables. Établi depuis trois ans en Arménie, il connaissait déjà le milieu et quelque peu les langues du pays; et il avait la pleine confiance des missionnaires de



ORPHELINAT DES GARÇONS A GURUN.

Sivas et de nos sœurs, M^{lles} Stucky et Zenger, dont il avait été le compagnon de route en 1897. Notre idée fut fort approuvée à Sivas, et, à notre grande satisfaction, M. Margot, ayant trouvé en M. Presset, ancien instituteur au service de la Mission américaine au Congo, un remplaçant qualifié pour Marsovan, put enfin, malgré les regrets très vifs que son départ y laissait, nous donner une réponse affirmative. C'était au mois d'août dernier. M. et M^{me} Margot séjournaient à ce moment en Suisse auprès de leur famille. Nous eûmes donc l'avantage de les voir et de nous entendre avec eux de vive voix sur tous les points importants concernant leur tâche future. Une émouvante réunion d'adieux, à laquelle assistaient M. et M^{me} Presset et des représentants de nos divers Comités, eut lieu à Berne le 27 août; deux jours après, nos amis se mettaient en route, pour rejoindre à Constantinople les missionnaires de Marsovan, le Dr et M^{me} Tracy. Le déménagement de M. et M^{me} Margot, de Marsovan à Sivas, s'opéra sans difficultés. Il est superflu de dire avec quelle joie ils furent accueillis, le 27 septembre, dans leur nouvelle résidence, tout particulièrement par nos dames suisses.

Nous avons actuellement en tout six Suissesses à Sivas et à Gurun. Aux quatre sœurs déjà mentionnées jusqu'ici, il faut en effet ajouter d'abord M^{me} Zatecki, née Frikart, femme d'un docteur d'origine autrichienne établi en Suisse, lequel, dès l'automne 1898, est allé se fixer à Sivas, où la présence d'un médecin européen était très désirée. Le Dr Zatecki reçoit une subvention de nos Comités; il donne, en revanche, gratuitement ses soins à nos orphelins et aux pauvres de la ville qui lui sont recommandés par les missionnaires. Les dépenses de pharmacie, pour orphelins et malades pauvres, sont à notre charge. Ajoutons que M^{mes} Margot et Zatecki rendent toutes deux de précieux services dans les orphelinats de Sivas.

Depuis son arrivée à Gurun (octobre 1898), M^{lle} Linder y était la seule Européenne à l'œuvre. Cet isolement, pénible pour elle, avait aussi des inconvénients pour les orphelins, dont elle ne pouvait s'occuper en détail, comme il l'eût fallu. Une aide pour ce poste était instamment demandée par les missionnaires. Aussi avons-nous cru devoir accepter les services de M^{lle} Lina Zenger, sœur cadette de M^{lle} Marie Z., que nous avons lieu de croire particulièrement qualifiée pour s'occuper de l'éducation pratique de nos jeunes filles. M^{lle} L. Zenger est partie au commencement d'octobre, en compagnie de M., M^{me} et M^{lle} Barnum, missionnaires à Harpout, qui retournaient à leur poste. Elle est arrivée à Sivas le 23 octobre. Il a été convenu qu'elle y resterait cet hiver et que ce serait

M^{lle} Stucky qui irait à Gurun, où elle était beaucoup plus à même, grâce à la connaissance qu'elle a du pays et de la langue, d'aider efficacement M^{lle} Linder: M^{lle} S. est à Gurun depuis le commencement de novembre.

De toutes ces stations, où nous avons un personnel suisse, nous recevons, grâce à Dieu, de bonnes nouvelles. M^{me} Zatecki est aujourd'hui remise d'une grave maladie qu'elle fit l'été dernier. Le D^r Z., assez souffrant parfois, est mieux aussi maintenant et peut vaquer à sa tâche, toujours très grande. Il est souvent appelé à donner des soins non seulement à la population pauvre et aux Arméniens, mais même dans des familles turques haut placées. Tous les autres membres de la colonie suisse de Sivas, ainsi que nos sœurs de Gurun, se portent bien. A Brousse, M^{lle} Reineck, après deux ans de travail persévérant, a pris pendant l'été 1899 un congé bien nécessaire, qu'elle a consacré à revoir sa famille en Allemagne et en Suisse; elle en a profité pour voir quelques-uns de nos Comités et les protecteurs de plusieurs de nos orphelines. Cette année-ci, ses parents, M. le pasteur et M^{me} Reineck, ont, au cours d'un voyage en Orient, visité Brousse et remporté une excellente impression du travail qui s'accomplit dans l'orphelinat de Kaya-Bachi. M^{lle} Richard, qui avait pris, l'été dernier, quelques semaines de vacances au bord de la mer à Gemlek, est tombée gravement malade peu après son retour à Brousse. Une pleurésie, aggravée par diverses complications et des rechutes répétées, mit pendant plusieurs semaines sa vie en danger. Grâce à Dieu, elle est actuellement assez bien rétablie pour aller prendre dans sa famille, en Allemagne, quelques mois de complet repos dont elle a grand besoin. Heureusement, au moment où M^{lle} Richard était le plus malade et où M^{lle} Reineck et la nouvelle institutrice arménienne ne pouvaient suffire à la tâche — malgré le concours dévoué de plusieurs amies à Brousse — nous eûmes le bonheur de trouver en M^{lle} Irène Reineck, sœur aînée de notre institutrice, une personne capable, disposée à partir sur-le-champ et à consacrer quelques mois à l'établissement. Elle est partie, dans les premiers jours de novembre, avec le missionnaire et M^{me} Baldwin, qui retournaient à Brousse, et les nouvelles reçues depuis nous montrent à quel point son aide était nécessaire et est appréciée.

*

On trouvera plus loin des détails sur les différents établissements où nous avons des orphelins. Notons ici seulement quelques faits qui doivent être spécialement relevés.

A *Brousse*, dans la soirée du 1^{er} mars 1899, un violent feu de cheminée, qui éclata dans l'orphelinat, causa un grand émoi. Le personnel de la maison et nos orphelines elles-mêmes firent preuve d'un grand sang-froid, et tout se passa heureusement sans conséquences graves.

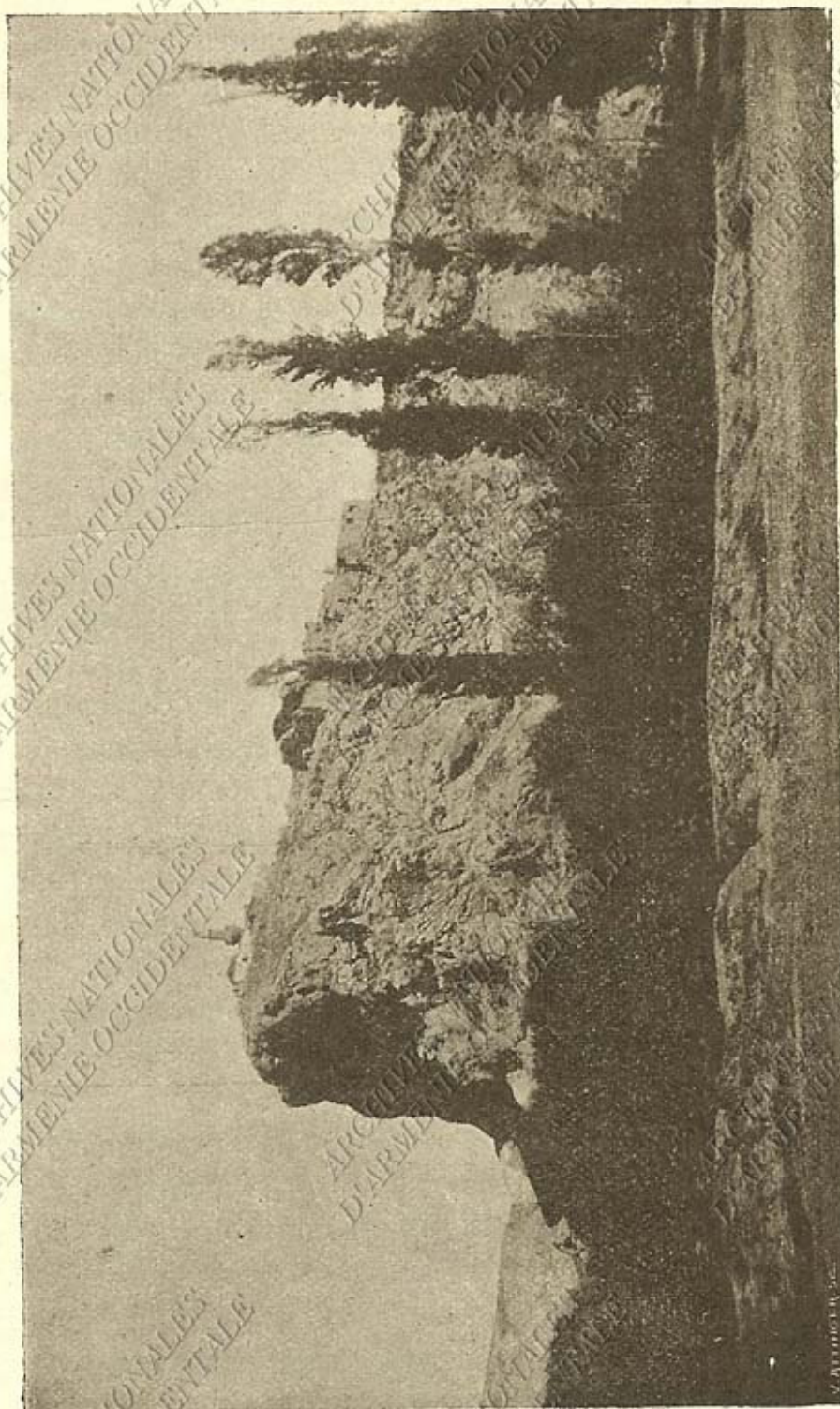
A *Sivas*, au mois de juin 1899, nos jeunes filles furent l'objet d'une délivrance pour laquelle nous devons remercier Dieu. Un chien enragé s'élança tout à coup par dessus le mur de la cour où les orphelines se trouvaient réunies. Grâce à sa présence d'esprit et à son calme, la jeune institutrice arménienne, qui les surveillait, réussit à les faire rentrer dans la maison ; une seule avait été mordue, quelques robes déchirées ; mais l'institutrice elle-même fut atteinte à la main, au moment où elle refermait la porte. Plusieurs personnes avaient été blessées en ville par ce même chien. L'autorité ordonna que les personnes mordues se rendissent à Constantinople pour y être traitées selon la méthode Pasteur. M^{me} Hubbard voulut bien y accompagner les deux jeunes filles, qui subirent pendant quelques semaines le traitement en question, avec plein succès. Les frais du voyage furent supportés en partie par le gouvernement, en partie par la Mission américaine et par notre caisse.

Ensuite d'une convention faite entre le Comité allemand et le nôtre, vingt-cinq de nos orphelins les plus âgés (22 de *Sivas* et 3 de *Gurun*) quittèrent, en septembre 1899, nos établissements, pour être placés dans la colonie agricole et industrielle d'Attabey, près Amasia, et y apprendre divers métiers¹. Une partie d'entre eux furent accompagnés par M^{lle} Stucky elle-même, qui voulut bien passer plusieurs semaines à Attabey pour les y acclimater. Malheureusement, les installations et le personnel dirigeant de la colonie n'étaient pas suffisamment prêts à les recevoir ; plusieurs d'entre eux avaient d'ailleurs une répugnance marquée pour les travaux agricoles. Des désertions se produisirent. Onze d'entre eux, et plus tard quelques autres encore, quittèrent Attabey pour aller chercher du travail au dehors ou retourner dans leurs villages, M^{me} Hubbard ayant refusé de recevoir ceux d'entre eux qui sollicitèrent leur réintégration dans les orphelinats². Cette expérience malheureuse nous a été très pénible. Depuis, le personnel et les installations d'Attabey ont

¹ Voir *Rapport 1897-1898*, page 12. La pension payée pour ces jeunes gens au Comité allemand fut provisoirement fixée à 125 fr. (la même somme que nous versions pour eux à *Sivas*), jusqu'au moment où leur travail pourrait être envisagé comme l'équivalent de leur entretien.

² En revanche, elle a été autorisée à leur allouer une petite somme (2 L. T. par tête) pour commencer un métier.

été complétés, de façon que ceux de nos élèves qui veulent sérieusement travailler, y sont parfaitement placés pour se préparer à la vie.



ÉGLISE TRANSFORMÉE EN MOSQUÉE, DANS LE VOISINAGE DE SIVAS.

L'année 1899 nous a légué d'autres difficultés. Les comptes des orphelinats de Sivas accusaient, au 31 décembre de cette année-là, un déficit d'environ 13,500 fr., c'est-à-dire que la pension de 125 fr. par enfant

payée par nous était restée de 50 fr. à peu près au-dessous de la dépense réelle. Le « Fonds de réserve », formé au moyen du reliquat du premier exercice (1897) et destiné à couvrir des dépenses extraordinaires (équipement de nouveaux orphelins, achats de mobilier, réparations aux immeubles, installation d'ateliers pour apprentissages, etc.), accusait à la même date un déficit de 6500 fr. Déduction faite d'un à compte de 2000 fr., déjà envoyé avant la réception de ces comptes, en vue du déficit prévu, c'était une somme de fr. 18.000 à couvrir et que nos divers Comités se sont répartie d'après les ressources dont ils disposaient. Ce déficit considérable s'expliquait par trois causes : la cherté exceptionnelle des denrées, due à une mauvaise récolte, les grands approvisionnements pour l'hiver, faits à la fin de l'année, et l'accroissement considérable du nombre des orphelins adoptés (augmenté pendant l'année 1899 par des souscriptions nouvelles des Comités de Neuchâtel, Schaffhouse et surtout Berne). Nous avons tout lieu de croire que ce déficit ne se renouvellera pas, mais comme manifestement la somme de 125 fr. par enfant ne couvre pas la totalité des dépenses, nous avons cru prudent de ne plus accepter de nouvelles souscriptions au-dessous de 150 fr.

Le budget de 1900, qui a eu à faire face à cette lourde charge, a supporté également la plus grande partie de la dépense pour l'achat du *Swiss-Home* (orphelinat des garçons à Sivas), dont l'acquisition était devenue nécessaire. Cette maison, admirablement située et appropriée à sa destination, allait être mise en vente, et nous courions le risque d'être délogés ou d'avoir à subir des conditions très onéreuses. Elle a été achetée, avec notre consentement, par M^{me} Hubbard et payée 450 L. T., soit environ 11,000 fr. Il est entendu qu'elle demeurera affectée à l'orphelinat et qu'il ne pourra en être ultérieurement disposé qu'au profit de l'œuvre arménienne.

Une question qui, cette dernière année, nous a préoccupés, est celle du transfert éventuel des orphelinats de Gurun à Sivas, qui a été soulevée par M^{me} Hubbard et discutée entre les missionnaires et nos agents à Sivas-Gurun. D'un côté, les dispositions souvent malveillantes des Grégoriens de Gurun, qui ont créé à plusieurs reprises de grands embarras à M^{lle} Linder, de l'autre, les difficultés provenant de l'extrême isolement de Gurun et de la grande distance qui sépare cette ville du centre de l'œuvre, à Sivas, ont naturellement fait naître cette idée, dont l'exécution apporterait une réelle simplification et une sérieuse économie. Nous nous sommes déclarés d'accord avec le transfert, si nos agents et les missionnaires le jugeaient vraiment oppor-

tun, et il est actuellement décidé qu'il se fera dans le cours de l'année 1901.

On verra, par une lettre de M. Barnum, que nos orphelins d'*Arabkir* ont été, l'été dernier, transférés à Harpout, où se trouve la station missionnaire.

*

Le Comité dirigé par M. le pasteur A. Krafft (Begnins, sur Gland, Vaud) et dont ont trouvera le Rapport plus bas, a continué à s'occuper des orphelins arméniens placés en Suisse¹.

L'œuvre de secours aux veuves arméniennes par le placement de broderies se poursuit encore en Suisse par les soins de personnes dévouées. A Constantinople, l'excellente M^{me} Niven, qui avait entrepris cette œuvre de secours par le travail avec une énergie, une intelligence et un dévouement admirables, a succombé, le 1^{er} mars 1900, à un douloureux accident. Nos Comités lui doivent une immense reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait pour notre œuvre et pour nos agents. Son entreprise en faveur des femmes arméniennes est continuée par une dame anglaise. A Orfa, Miss Shattuck poursuit son activité infatigable et continue à faire travailler plusieurs centaines de pauvres mères de famille. Ce sont actuellement surtout des broderies d'Orfa que l'on offre à vendre en Suisse. Des tapis, sortant des fabriques créées dans cette ville par le Dr Lepsius, sont aussi en vente².

*

La conférence des délégués de nos Comités a siégé trois fois depuis notre dernier Rapport, le 1^{er} mars 1899 et les 3 avril et 27 août 1900. Elle a reçu les Rapports du Comité exécutif sur sa gestion, qu'elle a approuvée, ainsi que les comptes des années 1898 et 1899, dont on trouvera ci-dessous un résumé.

Nous avons continué nos bons rapports avec nos frères allemands; mais nous n'avons pu nous faire représenter à leurs assemblées générales de ces deux dernières années.

¹ Répondant à un vœu de notre Conférence, M. Krafft a bien voulu se charger aussi de centraliser pour la Suisse romande les renseignements relatifs aux Arméniens réfugiés, qui souvent sollicitent la charité. Afin d'éviter les abus, le public est invité à ne pas accorder des assistances individuelles avant d'avoir pris les informations nécessaires.

² Chez M. Schneider, tapissier, Leimenstrasse, Bâle. — Nos orphelines de Sivas et Gurun ont aussi appris cette fabrication, et nous espérons que leurs ouvrages pourront être mis en vente en Suisse.

En revanche, nous avons été heureux de pouvoir, cette année, nouer des relations personnelles avec plusieurs des missionnaires américains d'Arménie qui s'occupent de nos orphelins. M^{me} Perry, de Sivas, a passé au commencement de l'été quelques semaines en Suisse. On lira plus loin l'intéressant tableau qu'elle a bien voulu tracer pour nous de la vie des orphelinats de Sivas et de Gurun. M^{me} Perry a vu plusieurs de nos Comités et tenu en quelques villes des réunions où elle a parlé de cette œuvre. — M. et M^{me} Barnum, de Harpout, qui ont sous leur direction l'œuvre d'Arabkir, ont fait en Suisse, avec leur famille, un séjour de repos de plusieurs mois. — M. et M^{me} Tracy, de Marsovan, ont séjourné également dans notre pays, ainsi que M. et M^{me} Baldwin, de Brousse. Nous avons été heureux de nous entretenir avec eux tous de notre œuvre et de son avenir.

Quel est, en effet, l'avenir qui lui est réservé? C'est la question qui se pose à nous de plus en plus sérieuse. L'année dans laquelle nous allons entrer est la cinquième de notre activité. C'est en janvier 1897 que les premiers orphelins ont été recueillis à notre compte. La plupart des souscriptions, données en général pour cinq ans, expirent au printemps 1902. A cette époque, un certain nombre de nos enfants, garçons et filles, seront en âge et, nous l'espérons, en état de gagner leur vie et de faire leur chemin par eux-mêmes. Seront-ils le quart ou le tiers du nombre total? Nous ne pouvons le dire encore avec précision. Mais ce qui est certain, c'est que l'éducation d'un grand nombre, et du plus grand nombre, sera loin d'être achevée à cette date et que l'œuvre ne saurait être brusquement interrompue. Nous avons assumé une responsabilité à l'égard de tous ces enfants, que nous avons recueillis pour les soustraire à la misère et au vice, leur donner une éducation chrétienne et faire d'eux des membres utiles de leur peuple. L'œuvre entreprise devra donc être, pour un temps encore tout au moins, continuée, quoique dans des dimensions plus restreintes qu'aujourd'hui. Où trouverons-nous, à partir de l'année prochaine, les ressources nécessaires?

Cette question serait pour nous fort angoissante, si nous ne savions pas que cette œuvre, nous ne l'avons ni cherchée, ni inventée, mais que c'est Dieu qui nous l'a imposée comme un devoir de charité et de solidarité envers un peuple dont les plaies sanglantes ont ému tous les cœurs. Comment aurions-nous pu passer indifférents à côté du blessé? Après avoir secouru les misères les plus urgentes, recueillir et élever les orphelins, c'était la tâche qui s'imposait à nos nations chrétiennes.

et dont notre pays a pris sa part avec une spontanéité et une générosité qu'il faut reconnaître. Depuis le début de notre œuvre, jusqu'à cette heure, les souscriptions promises ont été versées avec une remarquable régularité; de nouvelles sont venues s'ajouter aux premières, et le chiffre des orphelins adoptés a été considérablement accru. Il est naturel que l'effort accompli jusqu'ici ne puisse être indéfiniment soutenu dans la même mesure et que l'œuvre doive se poursuivre dans des proportions réduites. Même ainsi, elle exigera encore, pour un certain nombre d'années, des sacrifices considérables. Mais nous avons le ferme espoir que beaucoup des protecteurs de nos orphelins seront disposés à nous continuer leurs souscriptions, tout au moins jusqu'à ce que leurs



A. W. HUBBARD, MISSIONNAIRE AMÉRICAIN,
mort à Sivas le 13 avril 1899.

enfants soient entièrement élevés, et que des souscriptions nouvelles viendront combler les vides laissés par celles qui nous manqueront.

Quelque lourde que soit la responsabilité qui nous incombe, nous allons donc en avant avec confiance. Celui qui jusqu'ici a pourvu à tous nos besoins, nous voulons dire à ceux de ces centaines d'orphelins qu'il nous a confiés, ne manquera pas d'y pourvoir encore « selon ses richesses et avec gloire » (Phil. IV, 19).

Neuchâtel, 31 décembre 1900.

Au nom des Comités suisses de secours :

Le Président, G. GODET, professeur.

OEUVRE SUISSE DE SECOURS AUX ARMÉNIENS

Caisse centrale.

RÉSUMÉ DES COMPTES

| 1898 | RECETTES | FR. C. | DÉPENSES | FR. C. | 1898 |
|------|---|-----------|---|-----------|-----------|
| | | | | | |
| | Solde en caisse au 31 déc. 1897 | 8,850 90 | A. <i>Pensions d'orphelins</i> : | | |
| A. | <i>Souscriptions</i> pour pensions d'orphelins versées par les Comités en 1898: | | Brousse: 26 à 200 fr. | 5,200 — | |
| | | | Bardezag: 26 à 200 fr. | | |
| | | | (22 le 1 ^{er} semestre) | 4 800 — | |
| | | | Sivas-Gurun: 265 à 125 fr. (230 le 1 ^{er} sem.) | 30,937 50 | |
| | | | Marasch: 37 à 125 et 150 fr. | 5,175 — | |
| | | | Arabkir: 40 à 125 fr. et arriéré | 6,000 — | |
| | | | Jérusalem: 3 à 250 fr. | 750 — | |
| | | 44,203 80 | soit pour 397 orphelins | | 52,862 50 |
| B. | <i>Participation aux frais généraux</i> : | | B. <i>Frais généraux</i> : | | |
| | | | Traitements et frais de voyage de cinq institutrices et diaconesses et du médecin | 11,442 — | |
| | | | Fête de Noël dans nos orphelinats | 651 95 | |
| | | | Impressions, pertes sur le change, etc. | 1,506 53 | 13,600 48 |
| | | | C. <i>Dépenses diverses</i> : | | |
| | | | I. <i>Pour orphelins</i> : | | |
| | | | Ateliers à Bardezag | 3,000 — | |
| | | | Dons remis à: | | |
| | | | Orphelinat de Brousse | 97 50 | |
| | | | „ Sivas | 1,524 10 | |
| | | | „ Bardezag | 100 — | |
| | | | Orphelins et veuves de Gurun | 5,000 — | |
| | | | Photographies des orphelins | 118 — | |
| | | | Subvention pour le voyage du Dr Rohrbach ¹ | 1,000 — | 10,839 60 |
| | | | II. <i>Pour secours généraux</i> : | | |
| | | | Arméniens nécessiteux à Larnaca | 1,000 — | |
| | | | Arméniens nécessiteux à Tarse | 1,400 — | |
| | | | Arméniens nécessiteux à Marasch | 1,800 — | |
| | | | Arméniens nécessiteux à Orfa | 427 — | |
| | | | Réconstruction de l'église de Gurun | 1,800 — | 6,427 — |
| | | | Solde en Caisse au 31 décembre 1898 | | 1,421 20 |
| | Total | 85,150 78 | Total | 85,150 78 | |

Neuchâtel, le 31 décembre 1898.

Le Caissier: JEAN QUINCHE.

¹ M. Rohrbach a visité au cours de son voyage plusieurs de nos orphelinats. Les conférences qu'il a faites à son retour ont excité un sérieux intérêt.

OEUVRE SUISSE DE SECOURS AUX ARMÉNIENS

Caisse centrale.

RÉSUMÉ DES COMPTES

| 1899 | RECETTES | FR. C. | FR. C. | DÉPENSES | FR. C. | FR. C. |
|------|---|-----------|-----------|---|-----------|-----------|
| | | | | | | 1899 |
| | Solde au 31 décembre 1898 | | 1,421 20 | A. <i>Pensions d'orphelins</i> : | | |
| | A. <i>Souscriptions</i> pour pensions versées par les Comités en 1899 : | | | Brousse : 30 à 200 fr. par an | 6,000 — | |
| | Genève | 15,807 — | | Bardezag : 30 à 200 fr. (28 pend. un semestre) | 5,800 — | |
| | Lausanne | 5,137 50 | | Sivas-Gurun : 290 à 125 fr. et supplément | 37,942 50 | |
| | Neuchâtel | 12,783 80 | | Marasch : 40 à 100 fr., 125 et 150 fr. | 4,950 — | |
| | Jura bernois | 11,250 — | | Arabkir : 40 à 125 fr. | 5,000 — | |
| | Berne | 11,625 — | | Aintab : 5 à 250 fr. (pour deux années) | 2,375 — | |
| | Bâle | 7,050 — | 67,778 30 | Jérusalem : 3 à 250 fr. | 750 — | |
| | Schaffhouse | 4,125 — | | soit pour 438 orphelins | | 62,817 50 |
| | B. <i>Participation aux frais généraux</i> : | | | B. <i>Frais généraux</i> : | | |
| | Genève | 2,000 — | | Traitements de cinq institutrices et diaconesses et du médecin | 12,326 70 | |
| | Lausanne | 1,000 — | | Impressions, pertes sur le change, etc. | 660 — | 12,986 70 |
| | Neuchâtel | 3,301 70 | 12,976 70 | C. <i>Dons divers</i> : | | |
| | Berne | 3,500 — | | I. Pour orphelins : | | |
| | Bâle | 2,175 — | | Allocation au pasteur Kevork pour services rendus à l'orphelinat de Gurun | 200 — | |
| | Zurich | 1,000 — | | Pauvres de M ^{lle} Linder | 100 — | |
| | C. <i>Dons divers</i> : | | | Orphelins de Sivas | 1,105 — | |
| | Genève | 350 — | | » de Brousse | 129 50 | |
| | Lausanne | 930 — | | » d'Orfa, Jérusalem et Smyrne | 233 60 | |
| | Neuchâtel | 9,019 35 | | Orphelinat syrien à Jérusalem | 25 — | |
| | Jura bernois | 42 50 | | » de Hadjin | 250 — | |
| | Berne | 850 — | | Fête de Noël dans nos orphelinats | 1,051 50 | 3,094 60 |
| | Bâle | 1,725 — | | II. Pour secours généraux : | | |
| | Zurich | 2,200 — | 16,893 85 | Affamés d'Arménie | 9,500 — | |
| | Schaffhouse | 1,807 — | | Malades pauvres à Sivas | 500 — | |
| | D. <i>Vente de rapports</i> | | 10 — | Église de Gurun | 122 50 | |
| | | | | Oeuvre de Hadjin | 830 — | 10,952 50 |
| | | | | Solde en caisse au 31 décembre 1899 | | 9,228 75 |
| | Total | | 99,080 05 | Total | | 99,080 05 |

Neuchâtel, le 31 décembre 1899.

Le Caissier : JEAN QUINCHE.

Société suisse d'immigration et de patronage d'orphelins Arméniens.

RAPPORT POUR 1899-1900.

Pendant ces deux dernières années, la Société s'est occupée des orphelins qu'elle patronnait déjà précédemment, et de quelques jeunes gens réfugiés en Suisse et parfois bien isolés.

Ces jeunes représentants de la nation arménienne ont certainement su profiter jusqu'ici des avantages qui leur ont été accordés, et il y a lieu d'espérer que les sacrifices n'auront pas été faits en vain.

Un d'entre eux, après avoir achevé ses classes et un apprentissage de commerce, fait actuellement un séjour en Angleterre.

Un autre suit avec succès les cours d'une école d'horticulture; un troisième achèvera cet été un apprentissage de mécanicien, et, par ses aptitudes et son application, a obtenu les meilleurs témoignages de ses patrons; un quatrième est apprenti tapissier; un jeune garçon ayant un réel talent de dessin poursuit des études d'architecte; et un jeune homme travaille avec courage pour obtenir un diplôme d'instituteur.

Une des fillettes est déjà en apprentissage de tailleur, les autres vont encore à l'école.

Plusieurs de ces enfants ont su se faire aimer profondément des familles qui les ont recueillis et qui ont fait parfois de grands sacrifices pour eux.

La Société poursuit cette œuvre de patronage dont elle a la direction générale; elle aide à l'occasion les familles adoptives, elle prend aussi l'entière responsabilité de certains apprentissages, elle sert d'intermédiaire entre les familles adoptives et les orphelins, et entre ceux-ci et des membres de leurs propres familles restés en Turquie; puis elle s'occupe temporairement de quelques jeunes gens auxquels il est nécessaire de venir en aide.

Le président,

Antony KRAFFT, à Begnins (Vaud).

BILAN AU 31 DECEMBRE 1899.

| RECETTES | | DÉPENSES | |
|--|---------------------|---|---------------------|
| Solde disponible au 30 juin 1898 | Fr. 4,710 90 | Pensions de deux orphelins | Fr. 1,171 85 |
| Intérêts sur la dite somme au 31 décembre 1898 | » 140 55 | Timbres et frais divers | » 12 95 |
| Intérêts sur la dite somme au 31 décembre 1899 | » 126 75 | Solde chez MM. D'Espine et Fatio, banquiers | » 3,896 90 |
| Cotisations des membres | » 70 — | En caisse | » 48 50 |
| Dons | » 82 — | Total | Fr. <u>5,130 20</u> |
| Total | Fr. <u>5,130 20</u> | | |

Genève, le 31 décembre 1899.

La trésorière, L.-Gabrielle NAVILLE.

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1900

| RECETTES | | DÉPENSES | |
|---|---------------------|--------------------------------------|---------------------|
| Solde disponible au 31 décembre 1899 | Fr. 3,896 90 | Pensions d'orphelins | Fr. 1,287 20 |
| Intérêts sur compte-courant pour 1900 | » 88 35 | Subsides temporaires | » 526 10 |
| Cotisations des membres | » 80 — | Frais de mandats | » 1 30 |
| En caisse au 31 décembre 1899 | » 48 50 | Chez MM. D'Espine et Fatio | » 2,285 25 |
| | Fr. <u>4,113 75</u> | Solde en caisse | » 13 90 |
| | | | Fr. <u>4,113 75</u> |

Genève, le 31 décembre 1900.

La trésorière, L.-Gabrielle NAVILLE.

Nos orphelins.

SIVAS et GURUN

Rapport de M^{me} Perry.

Chers amis et protecteurs,

Nous n'avons pas été longs à user de la permission qui nous a été donnée l'année dernière d'augmenter le nombre de nos orphelins, et à arriver au maximum qui nous avait été fixé, savoir 295¹. Ils sont répartis comme suit : à Gurun, 76 ; à Sivas, 206 ; à Attabey, 13. Nous avons choisi 24 enfants parmi les meilleurs et les avons envoyés à Attabey. M^{lle} Stucky avait elle-même conduit un détachement et y était restée un mois avec M. et M^{me} Köhnlein, afin de les aider jusqu'à ce que les garçons fussent habitués à leurs nouvelles conditions d'existence. Malheureusement, le pasteur Lohmann n'avait pas encore pu se procurer tous les collaborateurs nécessaires à l'organisation de l'école industrielle, et les garçons étaient de leur côté très impressionnés par le changement d'existence. Pendant cette période d'attente et de tâtonnements, onze s'enfuirent sans permission après que M^{lle} Stucky fut repartie pour Sivas. Ils ont été remplacés par d'autres, mais la perte de ces garçons, après toute la peine qu'on s'était donnée pour eux à Sivas, nous a profondément affectés. Nous sommes heureux de pouvoir dire que les collaborateurs nécessaires sont arrivés à Attabey. Les orphelins n'y vivent plus en commun avec les ouvriers de la ferme ; ils sont sous l'affectueuse direction d'un jeune pasteur allemand et de sa femme, qui tiennent la maison, et on a terminé l'organisation des métiers et de l'école.

A Sivas, la maison des garçons est tenue par un *père de famille* arménien ; les maîtres y sont arméniens aussi ; elle est sous la direction de M^{lle} Stucky. Elle contient 112 garçons. Sur ce nombre, 26 apprennent le métier de tailleur,

¹ Ces chiffres, antérieurs à ceux de notre Rapport, ne coïncident pas absolument avec ceux que nous avons donnés ci-dessus.

21 de menuisier, 18 de cordonnier, 4 de relieur, 4 de cuisinier, et 2 se vouent au soin des malades. 37 garçons plus jeunes n'ont pas encore fait choix d'un métier. Tous vont régulièrement à l'école, cinq jours par semaine.

M^{lle} Stucky est la garde-malade pour les garçons et elle a formé deux garçons avec tant de succès qu'ils rendent de réels services. D'autres encore sont appelés à aider, surtout en temps d'épidémie, ce qui n'est pas rare, en sorte qu'il y aura un certain nombre d'orphelins qui remporteront dans leurs villages un certain bagage de connaissances médicales utiles. M^{lle} Stucky a aussi à s'occuper de l'habillement des garçons, confection et réparations. Non seulement elle surveille le tailleur qui forme les garçons à ce métier, mais il faut qu'elle veille à ce que tout soit en état sur les garçons, et qu'elle s'occupe des trous au coude, au genou et aux bas, ce qui n'est pas une sinécure. L'année dernière, il n'y avait pas de maître tailleur ; elle a appris à coudre à trente garçons. Elle a aussi aidé le Dr Zatecki dans plusieurs opérations chirurgicales, en dehors de l'orphelinat ; elle a assisté la femme du pacha et d'autres personnes gravement malades, dans les cas où l'on ne trouvait personne d'autre. Elle s'occupe aussi beaucoup de tout ce qui tient à l'enseignement religieux. Elle assiste aux réunions hebdomadaires de prières des plus jeunes ; elle s'y intéresse vivement, ainsi qu'aux écoles du dimanche. Elle a enseigné aux garçons à avoir de l'ordre pour leurs habits, leurs livres, leurs lits, etc. Elle est toujours prête à se charger de n'importe quel travail.

L'orphelinat des filles est la tâche spéciale de M^{lle} Zenger. Avec l'aide de la maîtresse principale de l'école, une jeune fille arménienne, elle a dû assumer les fonctions de la *mère*, morte l'année dernière. M^{lle} Zenger enseigne à toutes les filles la couture, le soin des malades et la musique vocale. Elle prend soin des jeunes filles malades et s'occupe aussi de l'enseignement religieux. Elle passe chaque jour plusieurs heures à la coupe des vêtements et l'enseigne à quelques-unes des élèves. En outre, elle passe beaucoup de temps à sa machine à coudre, tandis que ses nombreuses élèves font aller l'aiguille. Elle demande à chacune des orphelines d'apprendre à faire le ménage et à tricoter. Chacune doit apprendre à tisser le tissu ordinaire en coton qu'on emploie dans le pays pour les vêtements de dessous. Il y a maintenant dans l'orphelinat de Sivas quatre-vingt-six tisseuses, dont une vingtaine, grâce à leur assiduité, peuvent fournir chaque jour une pièce de coton. Comme récompense, une fois ce degré de rapidité atteint, on les autorise à entrer dans la classe de « fabrique de tapis », classe industrielle récemment ouverte.

M^{lle} Zenger a une classe dans l'école du dimanche ; elle se joint souvent aux réunions de prière des filles. Par les exemples de droiture et de dévouement qu'elle donne sans même s'en douter, elle exerce sur les filles, comme M^{lle} Stucky sur les garçons, une influence qui est plus puissante que toutes les leçons. Elle donne les leçons de musique à l'orphelinat des garçons ; elle a de même que M^{lle} Stucky été appelée à soigner des malades chez des employés turcs. Nous espérons qu'elle pourra être aidée par quelque autre dame suisse, et cela promptement, car elle a trop à faire.



Vartanousch
Kizirian.

Mariam
Baylian.

Mariam
Mizirian.

Arousia
Kazanjan.

Zarouhi
Iamousian.

Anousch
Garayan.

M^{lle} Linder est chargée de l'orphelinat des filles à Gurun. Elles doivent toutes apprendre à tricoter, à coudre et à faire le ménage. Il y a une classe pour la fabrication des tapis. Deux filles y réussissent fort bien déjà et d'autres marchent sur leurs traces.

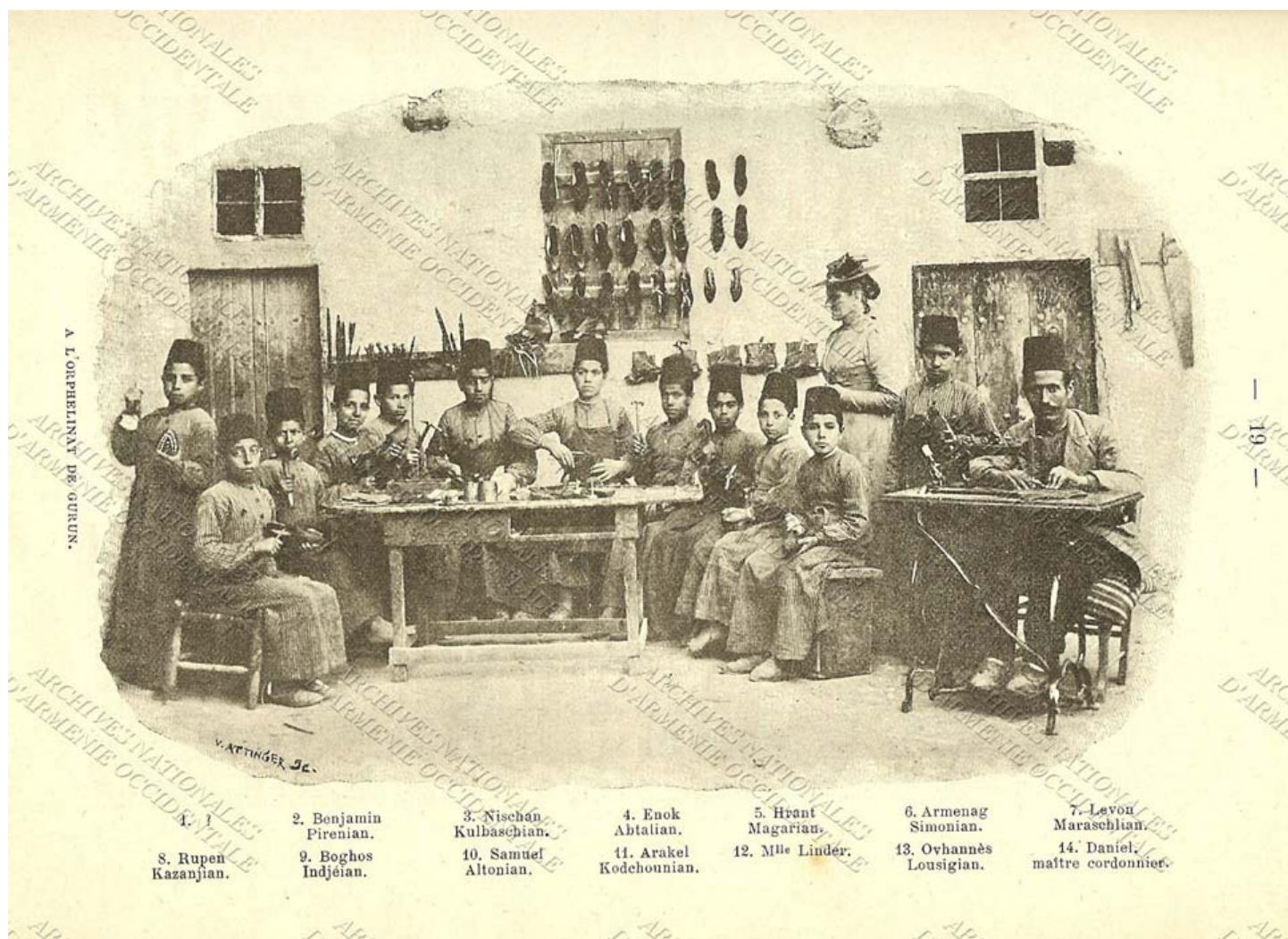
M^{lle} Linder a eu beaucoup à faire avec les femmes pauvres et les malades à Gurun. Elle ne refuse sa peine à personne, sans faire aucune acception de race ou de sexe. Elle est vraiment le bon Samaritain. Elle aime les malheureux pour l'amour de Christ et sait sympathiser avec tous.

Le pasteur Kevork Demirian est chargé des garçons à Gurun. Il a des aides et des maîtres arméniens, de même que M^{lle} Linder. Il demeure sous le même toit que M^{lle} Linder, en dehors de l'orphelinat. Sa femme est aussi toute dévouée aux orphelins.

A côté des travaux de l'école proprement dits, quelques-uns des garçons passent une partie de la journée à apprendre un métier. Dix sont charpentiers, quatre sont cordonniers, et on va en augmenter le nombre. Badv. Kevork, il faut s'en souvenir, est le seul pasteur protestant à Gurun. Gurun est une ville qui s'étend sur plusieurs kilomètres, le long d'une vallée étroite, et il doit s'occuper de son troupeau dans les différentes parties de la ville. Les écoles ordinaires, fondées par la Mission américaine, il y a plusieurs années, sont sous sa surveillance, ainsi que les écoles du dimanche. Il tient des réunions de prière et d'instruction religieuse dans les différents quartiers de la ville, très éloignés les uns des autres, en outre de sa prédication régulière du dimanche. Il est aussi responsable de l'industrie du tissage, instituée comme œuvre de secours, et doit en rendre les comptes à M. Perry. Nous ne croyons pas qu'il y ait dans toute l'Asie Mineure un pasteur plus chargé de travail que ce dévoué serviteur de notre Seigneur. Il tient tous les comptes de l'orphelinat de Gurun, qu'il soumet à M^{me} Hubbard, et les comptes de la mission de Gurun, qu'il remet deux fois par an à M. Perry, trésorier général de la Mission, de l'œuvre de secours et des orphelinats. Beaucoup des garçons et des filles des orphelinats ont fait de remarquables progrès, quelques-uns se distinguent tout à fait.

A Attabey, un maître arménien, qui sait l'allemand, a été attaché à l'école. Sept des orphelins de Sivas y apprennent l'agriculture. Khachadour Kherschoyan a obtenu une montre comme prix du meilleur travail dans cette branche. Un de nos garçons y apprend le métier de forgeron, deux celui de cordonnier et un celui de boulanger. Chaque pensionnaire d'Attabey consacre cinq heures par jour au travail manuel et deux heures aux leçons proprement dites. On ne néglige pas leur instruction religieuse. Nous espérons que l'école industrielle d'Attabey sera une bénédiction pour beaucoup d'autres, en dehors des trente-six garçons qui y sont maintenant.

M^{lle} Zenger a commencé à former quelques-unes des filles, les plus âgées, à Sivas, à une sorte d'*activité chrétienne*. Elle consacre les samedis après-midi à les conduire avec elle dans les plus humbles demeures de pauvres ou de malades. Elle a été heureuse de voir avec quelle rapidité ces jeunes filles y discernent ce qu'il y a à faire et se mettent à laver la vaisselle négligée, à nettoyer le sol des chambres, à mettre tout en ordre. Découvrant à une



première visite qu'une femme n'avait pas de mouchoir, elles lui donnèrent leurs mouchoirs blancs, et cependant ces mouchoirs sont précieux : ce sont des récompenses pour quelque travail bien fait. Les jeunes filles chantent des hymnes dans les chambres de malades, elles prient, elles accomplissent ainsi une mission à domicile.

Les filles de Sivas ont dernièrement envoyé 114 piastres (vingt-six francs) pour les affamés de l'Inde. Les garçons, il y a deux ans, ont donné 78 piastres (dix-huit francs), moitié pour le sud de l'Afrique, moitié pour le Kourdistan, et cet hiver, à une réunion dont le thème était les missions étrangères, ils ont donné 180 piastres (quarante et un francs) pour le Kourdistan. Leur générosité éveilla un écho dans l'assemblée, et le résultat en fut la réunion d'une somme de quelques livres, pour le Kourdistan également.

Les garçons ont formé entre eux une société pour aider des garçons pauvres dans leurs villages, dans le vilayet de Sivas. Ils ont déjà acheté trois Bibles à références, trois Nouveaux Testaments et trente livres d'école. Les Bibles ont été remises en dépôt chez des prêtres et des instituteurs grégoriens dans trois villages, pour les mettre à la disposition des gens du village qui savent lire. Les Testaments ont été donnés, ainsi que les livres d'école, à des garçons très pauvres dans trois villages. Si vous vous rendez compte que nos garçons n'ont pu faire ces acquisitions qu'en faisant des économies sur leur nourriture, vous comprendrez combien est réel le désir de nos orphelins de venir en aide à d'autres. Le repas de midi se compose de pain, plus en été du fruit frais et en hiver du fruit sec, noix ou raisin. Si un garçon veut jeûner pour venir en aide à d'autres, on lui remet en argent le prix de ce dont il se prive, fruit ou pain. Tel est le résultat de leurs lectures de la Bible et de l'enseignement qu'ils reçoivent. Miss Zenger dit que vingt-cinq de ses jeunes filles sont réellement chrétiennes, c'est-à-dire ont prouvé que leur cœur a été changé.

Maintenant que vous avez vu tout ce que font M^{lles} Stucki, Zenger et Linder, vous pensez peut-être qu'il ne reste rien à faire pour la directrice, M^{me} Hubbard. Mais je ne vous ai pas dit la moitié. M^{me} Hubbard tient tous les comptes pour les orphelinats de Sivas, elle examine les comptes de Gurun et fait rapport aux Comités suisses. Elle a chaque semaine une réunion avec ceux qui travaillent dans les orphelinats, à laquelle assistent les dames suisses et les aides arméniens. Elle a chaque mercredi après-midi une réunion de prière avec les orphelines. Elle préside l'école du dimanche, où garçons et filles sont réunis. Elle accompagne sur l'orgue le chœur réuni pendant la demi-heure de chant sacré qui précède les leçons bibliques, et elle tient elle-même une classe de garçons pendant l'école du dimanche. C'est elle qui est à la tête de tout, elle a la responsabilité de tous les achats, de toutes les réparations ; elle enrôle les femmes qui aident pour le tricotage, la couture, le nettoyage du blé, etc. ; elle pèse elle-même tous les petits paquets de laine pris directement au dos du mouton et remis à ceux qui la préparent gratuitement pour la teinture et le tricotage. Elle a le dernier mot en tout ce qui tient à la discipline ou aux mutations parmi les aides. C'est à elle qu'on s'adresse dans toutes les difficultés, pour tout ce

qui manque, pour toutes les plaintes de ce nombreux personnel; elle est réellement, suivant le nom qu'on lui donne, la *maman*.

Je ne puis terminer ce rapport trop bref sans parler de la mort de notre frère missionnaire américain, Albert-W. Hubbard, auquel nous avons fermé les yeux le 13 avril 1899. Sa mort a privé les orphelinats d'un ami fidèle, d'un directeur plein de sympathie, collègue dévoué et appui précieux pour toute la Mission, toujours prêt à tout supporter pour la cause de Christ. Il nous a été impossible de comprendre pourquoi un homme si fort physiquement et moralement, et en apparence si nécessaire, a été enlevé à la Mission, mais nous savons que c'est notre Père qui l'a fait et que sa bonté et sa sagesse sont infinies.

Quatre de nos orphelins ont aussi été rappelés : deux filles et un garçon à Sivas, et un garçon à Gurun.

L'orphelinat des filles à Sivas a perdu, en juillet dernier, une *mère* capable, énergique et fidèle, et jusqu'à présent elle n'a pu être remplacée.

L'année dernière, M^{me} Hubbard avait dû accompagner à Constantinople les enfants et la jeune institutrice qui avaient été mordus par un chien enragé. Le traitement avait duré quarante jours et avait parfaitement réussi, mais M^{me} Hubbard avait été trop éprouvée par tout ce qu'elle avait traversé en six mois. Elle tomba gravement malade. A peine était-elle remise, cinq semaines plus tard, que des troubles se produisirent à Gurun, provoqués par des prêtres grégoriens et les chefs de la communauté grégorienne. Elle dut entreprendre ce voyage de trois jours. Pour terminer le différend et laisser aux Grégoriens toute la responsabilité des conséquences, elle dut renvoyer de l'orphelinat presque tous les enfants grégoriens.

Mais les auteurs du désordre n'avaient aucune envie de se charger eux-mêmes de l'entretien de ces enfants. Cette mesure les prit complètement par surprise, mais ils ne pouvaient réclamer, car elle était conforme à la loi turque. Les enfants n'avaient eu aucun tort, n'avaient enfreint aucune des règles de l'orphelinat; ils ne voulaient pas s'en aller; aussi ne mirent-ils pas un long temps à retrouver le chemin de l'orphelinat, accompagnés par des membres de leurs familles ou par des gens qui s'intéressaient à eux et suppliaient qu'on les admit de nouveau. Ce fut un grand bonheur pour M^{lle} Linder et pour le pasteur de leur rouvrir les portes, et dès lors aucun trouble ne s'est produit.

Le Dr Zatecki a dû se rendre, en novembre, à Marsovan, pour consulter le médecin de la mission, Dr Carrington, et est revenu en meilleure santé après cinq semaines. Maintenant, M^{me} Zatecki, qui, par sa bonté, sa sympathie pour tous ceux qui souffrent, sa fidélité à donner son aide pour la couture dans les orphelinats et pour les opérations chirurgicales de son mari, par sa générosité envers les pauvres, a gagné les cœurs de tous, est gravement malade. M^{me} Hubbard et miss Brewer, de la Mission; M^{me} Jewett, la femme du consul américain; M^{lles} Stucki et Zenger, l'entourent des soins les plus vigilants. Le Dr Jewett consulte chaque jour avec le Dr Zatecki. Mais son état est extrêmement précaire ¹.

¹ On a vu plus haut que M^{me} Zatecki est aujourd'hui rétablie.

Nous vous avons montré, chers amis, quelles sont les ombres qui couvrent notre œuvre. Mais ne nous croyez pas découragés. Dieu dit à son serviteur Moïse : « J'apparaîtrai dans la nuée », et il a tenu sa promesse ; il l'a tenue envers nous aussi. Aucun de ceux qui nous ont quittés ne l'a fait sans nous avoir laissé le témoignage qu'il était prêt pour une autre vie. A Dieu le Père, tout bon et tout puissant ; à Christ, son Fils, qui a racheté nos vies ; au Saint-Esprit, notre soutien, notre guide et notre force, soient la louange et la gloire !

Juillet 1900.

Mary E.-H. PERRY.

Lettres de M. Margot.

Sivas, le 29 septembre 1900.

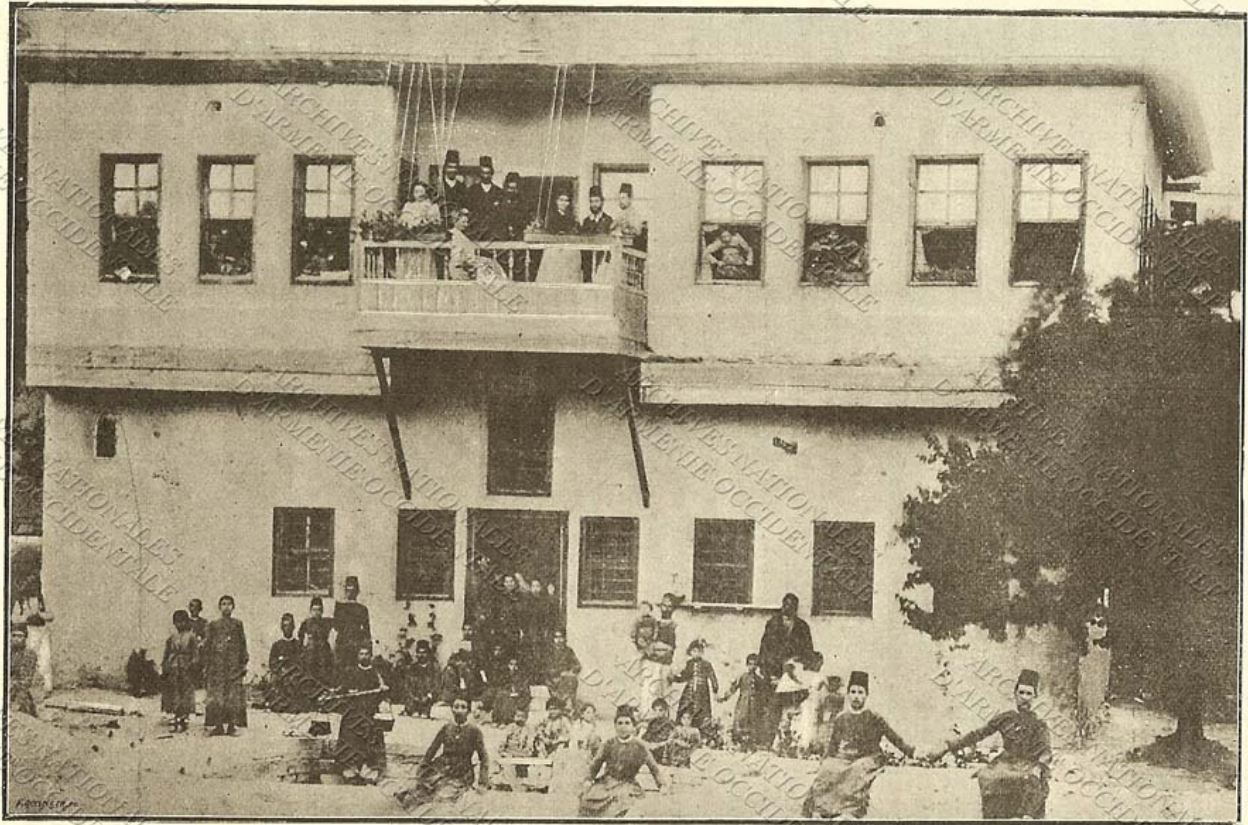
Nous sommes partis de Marsovan le samedi 22 courant et avons passé le dimanche à Attabey. Je tenais beaucoup à voir nos garçons, et cela d'autant plus que cet été a été difficile pour eux. Nos amis allemands et les orphelins ont beaucoup souffert de la fièvre.

Plusieurs des garçons se sont découragés et quelques-uns se sont enfuis. Je crois que maintenant des jours meilleurs sont en perspective pour eux. Je pense qu'avec le temps, grâce à la culture et à l'assainissement de terrains marécageux, les conditions sanitaires s'amélioreront ; les milliers d'arbres qui viennent d'être plantés y contribueront aussi, mais pour quelque temps encore il faudra compter avec la malaria. J'ai eu du plaisir à passer une journée avec les quelques frères allemands qui travaillent là, l'un comme pasteur et instituteur, les autres comme maîtres de métiers. D'autres aides sont attendus prochainement. Je leur souhaiterais une bonne diaconesse. Nous avons été heureux de trouver les sept garçons de Sivas restés fidèles.

Notre voyage s'est opéré facilement, et les cinquante-deux heures de voiture de Marsovan à Sivas ne nous ont pas trop fatigués. Nous avons été protégés de tout danger et accident, et nous avons eu souvent le sentiment bien net que Dieu répondait aux prières de nos amis de la Suisse. Nulle part nous n'avons été inquiétés par la police, et tous les employés du gouvernement avec lesquels nous avons eu à faire se sont montrés courtois et bienveillants. Nous pouvons donc dresser notre Eben-Hézer et avoir confiance pour l'avenir. Faut-il vous dire que nous avons eu ici une bien cordiale réception ? Mme Hubbard, ses deux enfants, M^{lle} Stucky, M^{me} Zatecki, sont venus à notre rencontre en voiture, à une bonne distance de la ville. Un peu plus loin, nous voyons venir à cheval le consul des États-Unis, sa femme et une institutrice américaine. A une hôtellerie, à deux heures de la ville, nous trouvons le Dr Zatecki et le personnel presque au complet des orphelinats.

Une heure plus loin, ce sont les grands garçons de l'orphelinat qui, alignés au bord de la route, entonnent en français le cantique : « Seigneur Jésus, une vaste carrière s'ouvre aux travaux des messagers de paix, etc. »

Inutile de vous dire que nous étions heureux d'être au terme de ce voyage ; heureux d'être reçus dans une maison missionnaire, en attendant que nous



ORPHELINAT DES FILLES A GURUN.

puissions nous installer chez nous ; reconnaissants et émus de tant de témoignages de bonté et d'affection chrétienne. Pour le présent, nous sommes chez M^{me} Hubbard ; jusqu'ici nous n'avons pas trouvé de maison.

Hier nous avons visité les orphelinats ; ce n'est pas le moment d'en parler : je puis dire cependant que nous avons remporté une bonne impression de notre visite.

Sivas, le 24 octobre 1900.

Grâce à Dieu, M^{lle} Lina Zenger nous est bien arrivée hier. Elle a fait un bon voyage et se porte bien. Nous sommes heureux de l'avoir, et nous sommes sûrs qu'elle sera une aide précieuse.

Nous avons enfin une maison pour nous. Je crois que Dieu a mis sa main dans ce choix. Elle a l'avantage d'être tout près de la maison des garçons ; nous pouvons les observer de nos fenêtres ; nous avons en outre bon air et beaucoup de soleil.

Sivas, le 6 novembre 1900.

Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, la santé du Dr Zatecki n'est pas brillante ; l'état de sa gorge ne s'améliore pas, cependant il travaille beaucoup et il me semble apprécié par les autorités turques. Il est souvent appelé dans la maison du gouverneur ; dernièrement c'était pour son seul garçon, un petit de trois ans sérieusement malade. En outre, il est très utile pour nos orphelinats ; en ce moment il traite les yeux d'un certain nombre de fillettes.

M. Perry est parti pour Samsoun, pour y rencontrer la nouvelle famille missionnaire destinée à Sivas. L'arrivée de M. Partridge sera la bienvenue.

Nos demoiselles et ma femme se portent bien ; elles se joignent à moi pour vous présenter, ainsi qu'aux autres membres du Comité, nos cordiales salutations.

F. M.

Lettre de M^{me} Margot.

Sivas, le 15 novembre 1900.

M^{lle} L. Zenger étudie l'arménien avec courage et le saura, il me semble, très vite. Elle est pour l'orphelinat des filles d'un immense secours. Quel privilège pour les fillettes d'avoir quelqu'un qui sache bien leur montrer les ouvrages à l'aiguille ! Combien le Comité a bien fait de nous l'envoyer ! Merci aussi de ma part.

Cette année, la date du 27 est pour nous une date significative. Le 27 août a eu lieu à Berne notre réunion d'adieux, dont je garde un très bon souvenir. Le 27 septembre, nous sommes arrivés sains et saufs à Sivas, où nous avons passé tout juste un mois chez M^{me} Hubbard, qui a été pour nous comme une mère. Du 26 au 27 octobre, nous sommes allés coucher pour la première fois dans notre nouveau domicile. Quant à notre logement, c'est vraiment Dieu qui nous l'a donné.

Pour l'œuvre, notre maison ne pourrait pas être mieux placée, étant vis-à-

vis de la petite maison, à deux pas de la grande des garçons et pas très loin de l'orphelinat des filles. Je connais encore très peu les enfants, ayant eu beaucoup à faire pour nous caser. Au moment où nous sommes, la maison n'est pas encore tout-à-fait en ordre, aussi je n'ai pas encore commencé les leçons de chant, mais il me tarde de pouvoir le faire. Parmi les fillettes, ce sont les plus jeunes qui font surtout plaisir et de qui nous espérons faire quelque chose. Les trois institutrices indigènes sont bien dévouées et attachées aux enfants. Deux d'entre elles sont boiteuses et n'ont pas l'air d'être robustes. Mardi dernier il y a eu cinq ans depuis les massacres. M^{lle} Zenger me disait que dans la réunion de prière du soir beaucoup des filles priaient surtout pour leurs pauvres mères.

P.-W. M.

Lettres de M^{lle} Linder.

Gurun, le 25 octobre 1900.

Samedi dernier, au moment où je terminais ma leçon de chant avec les garçons, le pasteur vint me demander : « Voulez-vous recevoir nos deux garçons ? — Oui, certainement, » fut ma réponse. Je rentrai chez moi, ignorant de qui il voulait parler. Je trouvai là Nischan Narigian et Garabed Délibaschian qui m'attendaient avec le pasteur. Après avoir bien fait leur dernier examen, ils étaient restés à l'école comme aides, car nos deux instituteurs nous avaient quittés pour aller terminer leurs études au collège. La manière dont ils s'acquittèrent de leur tâche, nous donna l'espoir qu'ils seraient un jour de bons ouvriers dans la vigne du Seigneur. Depuis l'arrivée d'un nouvel instituteur, Garabed a dirigé une école de la ville, tout en demeurant à l'orphelinat. Nischan a accepté l'école de Schurulla, à une lieue d'ici, et il devait, samedi dernier, quitter pour toujours l'orphelinat. Il lui était dur, le pauvre garçon, de quitter cette maison où il a passé quatre ans, et qu'il a appris à regarder comme sa maison paternelle, où il a trouvé tant de cœurs aimants, et où, grâce aux amis de Suisse, il a trouvé le meilleur et le plus fidèle ami, Celui qui l'accompagnera pendant toute sa vie. Les deux jeunes instituteurs étaient si émus qu'ils ne pouvaient dire une parole ; de grosses larmes coulaient sur les joues de Nischan, et Garabed, très pâle, cherchait en vain des mots pour s'exprimer. J'étais, moi aussi, bien émue ; enfin, le pasteur Kevork prit d'une voix tremblante la parole pour remercier, au nom des deux jeunes gens, les chers amis suisses pour leurs soins fidèles. Combien je suis chagrinée que ces amis ne puissent être là dans de tels moments ! Comme ils remercieraient le Seigneur qui leur a donné les moyens de faire de pauvres enfants déguenillés et affamés des hommes heureux ! La bénédiction que ces cœurs d'enfants demandent pour eux ne leur manquera pas.

Sous peu, Garabed Apanian nous quittera aussi. Il promet d'être un excellent artisan, qui sera en bénédiction à son peuple.

L. L.

Gurun, le 28 novembre 1900.

Quelle bénédiction pour les enfants et pour moi que la présence de M^{lle} Stucky ! Le Seigneur seul le sait. Elle travaille avec beaucoup de cou-

rage chez les garçons. Moi, j'ai les fillettes. Grâce à M. Margot, qui a fixé nos positions vis-à-vis des Arméniens, nous travaillons bien librement et soutenons fermement notre autorité.

Sa visite, quoique de courte durée, a amené un changement complet dans l'œuvre et dans notre position.

Les filles sont en bonne santé, comme aussi les garçons. Les filles ont commencé les leçons de turc. C'est tout à leur avantage de savoir cette langue...

Gurun, le 10 décembre 1900.

Nous sommes favorisés d'un temps printanier. J'écris dans une chambre non chauffée. Quel bonheur pour les pauvres gens ! Le froment est juste à la moitié du prix de l'an passé. Cet hiver, la misère ne sera pas si grande.

Dernièrement, une famille qui s'est remontée a repris notre meilleur garçon, Hrant Magarian. Ils veulent qu'il devienne marchand. Je suis heureuse de penser que nous aurons ici un marchand chrétien de plus ; il y en a si peu à Gurun. Ce garçon ne nous a jamais causé le moindre mécontentement... J'ai remarqué qu'entre les filles qui étaient déjà assez grandes et celles qui étaient toutes petites lorsqu'elles vinrent à l'orphelinat, il y a une très grande différence. Les petites ont été formées sous une discipline chrétienne, tandis que les grandes étaient déformées par leur misérable vie en arrivant ici...

L. L.

BROUSSE

Rapport de M^{lle} Richard.

(1899-1900)

De nouveau une année scolaire qui approche de son terme ! Il me semble qu'il n'y a pas si longtemps que nous célébrions notre fête de fin d'année, trois jours avant le départ de M^{lle} Reineck pour l'Europe. C'était à la fin de juin. Tous nos amis de la ville étaient venus. Nos enfants se donnèrent beaucoup de peine pour réciter bien et prononcer distinctement leurs réponses, leurs poésies arméniennes et leurs chants, et nos hôtes ne cachèrent pas leur satisfaction. La pause, entre les examens, fut remplie par un exercice gymnastique pas trop réussi. Je n'en rougis pas, car six mois ne sont pas suffisants pour apprendre à se mouvoir au commandement à des enfants qui n'ont aucun talent pour la mesure et la règle. Aujourd'hui, un an après, je suis déjà très satisfaite si elles arrivent sans faute au bout d'un exercice. Elles ne font, du reste, de la gymnastique que pour leur santé.

Le 4 juillet, M^{lle} Reineck se mit en route. Que de questions me furent posées jusqu'à ce qu'elle fût arrivée dans son pays ! A chaque heure du jour on voulait savoir exactement où elle était. Je pus voir pendant ces jours que ces enfants ont en réalité plus d'attachement pour nous qu'on ne l'aurait cru.



Mlle Linder.

ORPHELINES DE GURUN.

Le pasteur Kevork.

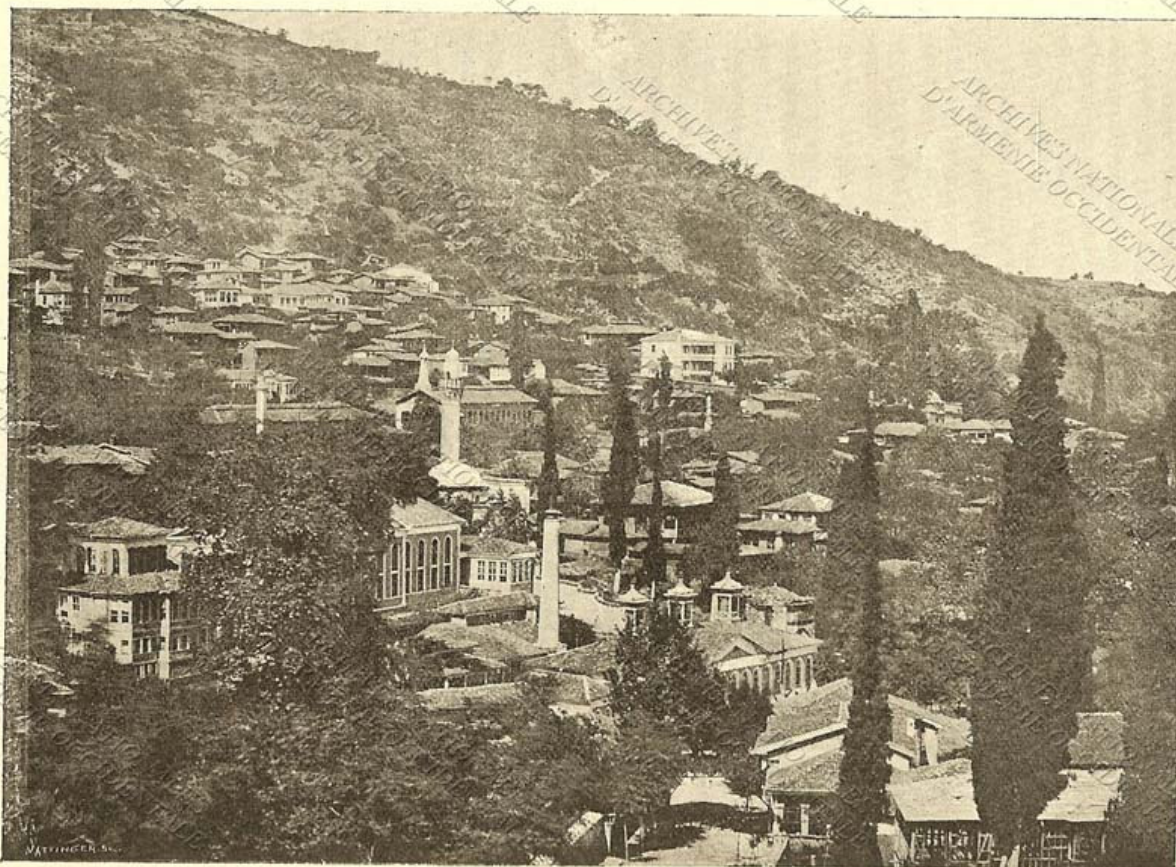
Au milieu de juillet vinrent les grandes chaleurs, dont tout le monde souffrit. Il y eut beaucoup de fruits cet été-là. Nos enfants en mangent, selon l'usage oriental, plus qu'on ne le jugerait sain en Europe, surtout beaucoup de melons, et c'est à ces derniers que j'attribue les nombreuses atteintes de fièvre que nous eûmes pendant les vacances. J'en fus d'abord très effrayée, mais quand je vis qu'en deux ou trois jours au plus l'accès était passé, je ne m'en inquiétai plus autant. Au bout de quinze jours, la petite épidémie était disparue.

Pendant les vacances, nous laissâmes les enfants au jardin le matin et le soir ; pendant les heures les plus chaudes, nous les réunissions dans la salle de leçons, où il faisait beaucoup plus frais et où elles avaient toujours assez d'ouvrage : raccommodage des bas, du linge, etc. Après le dîner, celles qui le désiraient pouvaient aller dormir sur le balcon. La chaleur, en effet, empêchait de dormir, ou tout au moins de bien dormir, la nuit. Nos jeunes filles furent en général très gaies et heureuses pendant les vacances. Au début, elles trouvaient un peu dur de se livrer pendant ce temps à des travaux réguliers ; mais quand on leur raconta que dans les orphelinats de Sivas les enfants préparent eux-mêmes, pendant les vacances d'automne, toutes les provisions pour l'hiver, elles acceptèrent plus volontiers leur sort.

Au commencement d'octobre, M^{lle} Reineck nous revint. Depuis des semaines, l'attente était très excitée. Nous avions promis aux enfants de les conduire à une certaine distance à sa rencontre, si le temps le permettait. Je crois vraiment que c'est grâce aux nombreuses prières de ces enfants que les bondes du ciel ne s'ouvrirent que lorsque M^{lle} Reineck fut heureusement rendue à la maison. Les enfants s'étaient fait, pendant les vacances, des ceintures neuves, qu'elles mirent ce jour-là pour la première fois. Au milieu d'octobre, nous reçûmes d'Allemagne l'étoffe pour les robes d'hiver et nous mîmes immédiatement à les confectionner, car le froid pouvait nous surprendre d'un jour à l'autre.

Les mois de novembre et décembre ne furent pas très bons. Nous eûmes plusieurs cas d'influenza et de rhumatisme, et toujours quelqu'une de nos enfants au lit. Mais toutes se remirent promptement, à l'exception de Hurip-simé et de Vartouhi, l'une atteinte d'influenza, l'autre de rhumatisme. Nous craignions beaucoup que toutes ne pussent pas entourer l'arbre de Noël. Mais nos deux malades se remirent assez pour pouvoir y assister. Quelle belle fête nous eûmes ! Nos hôtes étaient nombreux. Après quelques chants et une courte méditation, les enfants reçurent leurs cadeaux : une ceinture du dimanche, une boîte à plumes, un ruban pour les cheveux et un livre de textes. Elles en furent très heureuses. Les livres et les nouveaux jeux donnés pour toutes leur causèrent une grande joie. Nous ne regrettions qu'une chose : notre bonne M^{me} Niven, dont la présence avait tant embelli notre fête, un an auparavant. Mais il valait mieux qu'elle eût résisté à nos prières et pu passer ainsi son dernier Noël ici-bas avec son mari. Ceux-là seuls qui l'ont connue de près peuvent comprendre ce que nous et tant d'autres avons perdu en elle.

La veille du Noël arménien, arriva la caisse de Suisse avec les beaux



VUE DE BROUSSE.

A droite, sur la hauteur, la grande maison blanche est l'orphelinat de Kaya-Bachi.

tricots. Nous décidâmes de faire encore une petite fête. Nous rapportâmes en cachette l'arbre dans l'école, l'ornâmes de lumières; le lendemain matin, les enfants eurent la surprise d'un nouveau Noël avant de se rendre à l'église grégorienne. Elles furent ravies de leurs cadeaux. Six d'entre elles reçurent des présents spéciaux de leurs protectrices, entre autres Huripsimé, qui était encore assez bien ce jour-là. Mais depuis, son ancienne mélancolie la reprit, et nous dûmes, à cause des autres enfants, renoncer à la garder dans la maison. Le 20 janvier, M^{lle} Reineck l'emmena à Constantinople. Le voyage se fit aussi bien que possible. Le trajet en voiture fatigua beaucoup la malade, mais la traversée la calma, et pendant les longues formalités du débarquement, elle demeura remarquablement tranquille. « M^{me} Niven vint nous chercher, écrit M^{lle} Reineck, pour nous conduire au Home et s'occupa maternellement de nous. La nuit fut calme, et le lendemain je fis les démarches nécessaires pour faire entrer Huripsimé à l'hôpital arménien. Ce ne fut pas facile; M^{me} Niven m'aida, comme si H. eût été son propre enfant. »

Nos enfants avaient été très émues de la maladie d'Huripsimé. A cela vinrent s'ajouter les fiançailles de M^{lle} Garabedian, quelques jours après le retour de Constantinople de M^{lle} Reineck. C'était trop. Nous eûmes quelques semaines assez difficiles. Mais avec l'aide de Dieu, nous pûmes nous rendre maîtres de cette excitation, et nous eûmes de belles et paisibles fêtes de Pâques. Les enfants avaient retrouvé leur calme et étaient de nouveau gentilles et obéissantes. Vartouhi avait fait une cure de bains turcs qui a achevé sa guérison. Tout va donc bien maintenant chez nos enfants, au physique et au moral, et nous avons bon espoir pour l'année qui vient.

Nos fillettes ont fait de grands progrès pendant cette année. Elles peuvent maintenant parfaitement se faire comprendre en français, et les plus grandes parlent couramment cette langue. Elles la parlent même souvent entre elles sans y être obligées. Pour la couture, elles sont en état de confectionner elles-mêmes entièrement leurs habits. Dans les travaux du ménage et la cuisine, elles peuvent à peu près se tirer d'affaire par elles-mêmes. L'année prochaine, nous consacrerons encore plus de temps à leur préparation pratique. Ces derniers mois, nous avons commencé à faire faire le pain à la maison par les enfants; elles apprendront aussi à faire la lessive, ce qu'elles n'ont pas encore fait. Le jardin les intéresse beaucoup, et c'est avec amour qu'elles cultivent leurs petits jardins particuliers. Nous commencerons aussi cet été l'apprentissage du tricotage à la machine et du tissage, qui nous seront fort utiles, car la question de savoir ce que nos enfants deviendront plus tard nous préoccupe, et plusieurs pourront trouver leur gagne-pain dans l'un ou l'autre de ces deux métiers. Nous mettons à ces travaux d'abord les plus grandes et les y laissons jusqu'à ce qu'elles soient en état de faire seules les choses tout à fait bien. Il est très important pour leur avenir qu'elles sachent à fond ce qu'elles savent. Que Dieu nous aide à faire d'elles, à tous égards, des femmes honnêtes et capables! C'est notre but et le vœu de ceux qui, avec tant d'amour, se sont intéressés à ces orphelines abandonnées. C'est l'objet de nos prières.

Nos enfants envoient leurs remerciements unanimes et sentis à leurs bienfaiteurs, et nous, leurs institutrices, nous y associons de cœur !

Brousse, avril 1900.

Emma RICHARD.

Lettre de Mlle Reineck.

Brousse, août 1900.

.... Je regarde comme une grâce spéciale du Seigneur qu'il m'ait permis de revoir encore une fois notre chère M^{me} Niven. Je me doutais peu, lorsque je prenais congé d'elle et qu'elle me disait adieu de son balcon, avec la promesse de venir bientôt nous voir à Brousse, que je la voyais pour la dernière fois. Quatre semaines plus tard, elle nous quittait pour échanger son champ de travail pénible, mais béni, contre le repos éternel de là-haut. Quelque immense que soit la douleur et incommensurable la perte, nous ne pouvons que courber la tête devant la volonté mystérieuse de Dieu. Mais je ne voudrais pas, moi qui ai eu le privilège de jouir dans une large mesure de l'amour et de la bonté de la chère défunte, laisser passer l'occasion qui s'offre à moi de lui rendre un témoignage de profonde reconnaissance. Elle a été pour nous comme une mère, qui nous manquera toujours, où que nous soyons. Puisse son exemple nous fortifier, nous encourager à une plus grande fidélité dans l'accomplissement de notre devoir, et son image être toujours devant nos yeux !

Le meilleur consolateur dans la souffrance, c'est le travail. Je l'ai éprouvé après ces tristes événements. Heureusement, il ne nous manque jamais. L'orphelinat suit sa marche normale... Quelques-unes des grandes filles coupent déjà et cousent elles-mêmes leurs habits sans aucune aide. On peut aussi très bien les employer pour former les petites, et nous sourions parfois quand nous voyons comme ces jeunes maîtresses sont plus sévères que nous autres !

Après Pâques, nous reçûmes la visite de mes parents. La joie que nous eûmes fut doublée par celle très sincère que manifestèrent les enfants. Leur attente, dans les jours précédents, était très vive, et ce fut avec des cris de jubilation qu'elles nous accueillirent quand nous arrivâmes de la gare. Rendre quelque petit service à nos hôtes était pour elles un grand honneur. Combien j'étais heureuse qu'ils pussent s'entretenir sans difficulté avec nos fillettes et que celles-ci comprissent tout, lorsque mon père leur parlait en français ! Ce fut un beau temps qui nous laisse un souvenir sans nuage. Voilà bien des semaines écoulées, et les enfants demandent toujours avec le même intérêt de leurs nouvelles. Elles ont un cœur chaud, et s'il est bien dirigé, ce peut être une force pour le bien.

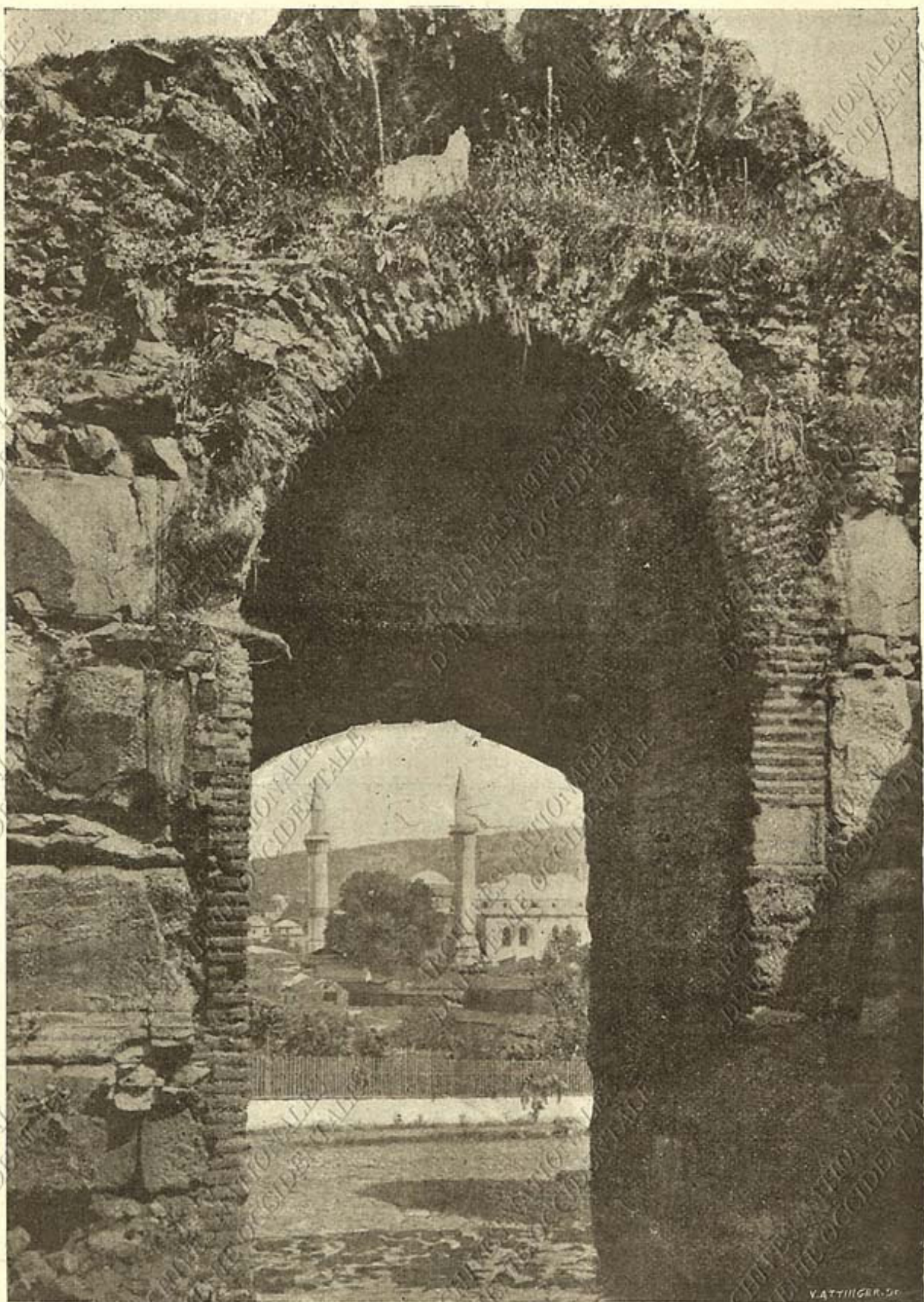
Nous avions, peu avant Pentecôte, projeté une excursion avec l'école missionnaire de Seth-Bachi, dont le but était une grande prairie ombragée. Mais, au jour fixé, la pluie, tombée toute la nuit, ne permettait pas de songer à exécuter notre projet. Un messenger de M^{me} Baldwin vint sur ces entrefaites nous engager à nous rendre chez elle. C'est loin, et plusieurs enfants

n'y avaient jamais été. A dix heures, nous partons. Mais le ciel se couvre bientôt, la pluie tombe à torrents. Une femme turque nous permet de chercher un abri sous sa véranda. Nos enfants arrivèrent trempées jusqu'aux os à l'école. Là, on leur fit ôter leurs souliers, leur prêta des habits, et mit sécher les leurs autour de deux mangals. La gaieté n'en fut pas moins grande. A midi, on fit rôtir la viande de mouton que nous avions apportée, et, avec du « dolmas » (riz enveloppé dans des feuilles de vigne et cuit à l'huile), du pain plat, du fromage et des cerises, ce fut un vrai repas de roi. Les enfants purent ensuite jouer pendant quelques heures dans la cour, mais la pluie revint. Ce furent alors des chants, des jeux, des rires, auxquels M^{me} Baldwin prit part avec un entrain si irrésistible, que six heures arrivèrent sans que nous nous fussions aperçues de la fuite du temps. Le soleil brillait de nouveau. Les enfants purent retourner au jardin et reçurent pour leur goûter du jus de citron, des wecks et de la saucisse. Nous y étions tous, jusqu'à la grand'maman Garabedian, venue en voiture, ce qu'elle fait à peine une ou deux fois par an. A sept heures, nous partîmes ; un beau coucher de soleil empourprait le ciel. Nous passâmes, malgré l'heure tardive, par le Hissar, l'ancienne forteresse en ruines, et jouîmes de la vue magnifique sur la ville couchée dans la verdure toute fraîche. Nous arrivâmes la nuit tombée, fîmes notre culte du soir, et peu d'instant après toute la joyeuse bande était plongée dans un profond sommeil.

A Pentecôte, trois de nos enfants protestantes furent reçues dans l'Eglise. Elles devaient être quatre, mais l'une d'elles ne put revenir à temps de Constantinople où nous avions dû la conduire pour consulter le médecin. Ce n'était rien de grave, mais cette petite absence eut sur elle une très bonne influence. « J'ai souvent pleuré, disait-elle ensuite, pour de toutes petites choses, mais je ne le ferai plus jamais ; j'ai vu comme nous sommes bien ici et combien il y a de souffrances dans le monde, et je veux désormais être toujours reconnaissante lorsque je serai tentée d'être mécontente. »

Nos plus beaux jours sont toujours les dimanches. Nous lisons, chantons ensemble, et les toutes petites me font toujours tant de plaisir lorsque je leur raconte les récits bibliques : que de questions enfantines, d'étonnements, de joie ! Combien de ces grains de semence porteront du fruit ? Nous l'ignorons, mais le Seigneur peut tout ! — Une fois par mois il y a sermon en arménien à Seth-Bachi. Nous craignons de les y conduire ces derniers dimanches, à cause de la chaleur ; mais samedi soir, il y a quinze jours, comme elles nettoyaient les souliers, elles demandèrent anxieusement si elles n'iraient pas à l'église le lendemain ? Elles ne craignaient pas la chaleur, elles voudraient tant entendre le sermon de leur cher Hairik (M. Garabedian). Nous y conduisîmes, en effet, celles qui voulurent, et la chaleur, ni la poussière ne nous parurent si terribles, parce que nos cœurs étaient joyeux. « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » Ce fut le texte que le pasteur développa d'une manière très sérieuse et pratique pour tous.

Le 12 juillet, nous eûmes les examens de fin d'année. Les assistants admirèrent, entre autres, les beaux ouvrages faits par nos fillettes, et M^{lle}



PORTE DU HISSAR (ANCIENNE FORTERESSE), A BROUSSE.

Richard eut la satisfaction de ne voir rester aucun de ceux qu'elle avait destinés à être vendus. Les jolis exercices de gymnastique et de marche, au jardin, accompagnés de chants, témoignèrent d'un grand progrès depuis l'année dernière. Nous étions attristés, cependant, à la pensée que M^{lle} B. Garabedian ne sera plus avec nous l'année prochaine, puisqu'elle va se marier. Elle nous manquera beaucoup à tous. Les enfants exprimèrent leur reconnaissance et chantèrent un chant à leur chère maîtresse...

Nous voici en vacances ! Nous nous promenons souvent avec les enfants, prenons notre goûter avec nous pour nous établir près de quelque fontaine, lisons, tricotons, brodons et rentrons en chantant, chargées de fleurs (parfois bien desséchées!). Il faut toutefois avoir bien soin de choisir une place isolée, car sans cela les gamins turcs sont vite là, et souvent une pierre arrive soudain, atteignant un œil ou une main. Nous passons aussi de beaux après-midis au jardin ; les enfants s'occupent beaucoup de leurs jardinets, recueillent des graines et font toutes sortes de beaux plans pour l'année prochaine.

Elles s'intéressent aussi beaucoup aux Missions. Quand elles apprennent que les Aschantis assiégeaient les chrétiens à Coumassie, elles prièrent avec persévérance pour que le Seigneur les délivrât, et quelle joie ce fut, quand la nouvelle vint qu'ils étaient délivrés ! Nos enfants peuvent se faire sans peine une idée de ce que c'est que d'être persécutés. Elles lisent avec ardeur et désirent beaucoup des livres. Elles aiment beaucoup aussi à avoir des nouvelles de leurs lieux d'origine et sont prêtes à faire des sacrifices pour envoyer de petits dons destinés à adoucir la misère qui y règne. Elles voudraient bien retourner, revoir les leurs, mais ensuite... revenir ici. Elles aiment à entendre parler de l'Europe, et elles envoient leurs messages reconnaissants à tous leurs bienfaiteurs et amis. M. et M^{me} Baldwin pourront peut-être s'acquitter en partie personnellement de ces messages, quand ils seront en Suisse. Nous allâmes le 7 leur chanter un cantique d'adieu à la gare, et notre petite Pharis eut l'honneur de leur offrir un bouquet. Nous allons nous sentir bien seuls sans ces bons amis... Je termine en demandant à tous nos lecteurs de ne pas nous aider seulement par leurs dons, mais de prier pour nous, afin que le Seigneur bénisse notre travail, nous aide à agir par notre exemple, et qu'aucune de nos enfants ne quitte cette maison sans avoir acquis quelque chose pour sa vie spirituelle.

Votre reconnaissante,

Th. REINECK.

BARDEZAG

Bardezag, 26 février 1901.

Nos cours sont souvent réjouis par les progrès de nos garçons au point de vue du caractère, et quand je vois une rechute, j'ai appris à ne plus être si découragée, mais à me souvenir que cela changera. Votre envoi nous est parvenu justement pour les vacances de Noël, et j'ai pu rapporter de Constantinople quelques instruments de géométrie pour les plus grands garçons, qui avancent bien dans leurs études. Nous avons l'espoir qu'ils répondront

à vos bontés en faisant beaucoup de bien comme instituteurs ou prédicateurs. Nos garçons ont eu énormément de joie de leur arbre de Noël cette année.

Avec nos remerciements réitérés à tous les bienveillants protecteurs.

Votre dévouée,

S. NEWNHAM.

MARASCH

Marasch, 19 janvier 1901.

Ce qui a caractérisé les derniers mois, c'est une proportion extraordinaire de malades, surtout parmi nos garçons, dont 15 ou 20 ont été au lit à la fois. L'école et le travail industriel en ont souffert. Cependant nous avons pu vendre un peu au dehors, et comme l'ouvrage est satisfaisant, nous comptons sur de plus larges commandes. Quant à la discipline et à l'ordre dans nos cinq maisons de Marasch, nous n'en pouvons dire que du bien, et les « mères » et instituteurs mettent toujours plus de zèle à leur œuvre. On prie et on chante beaucoup dans nos établissements, et bien des faits prouvent qu'une nouvelle vie a commencé chez plusieurs de nos enfants. Nous avons la confiance que le Dieu des orphelins sera leur soutien et leur ami.

Plusieurs amis nous ont envoyé de l'argent pour que leurs protégés eussent quelque utile cadeau de Noël. Deux de nos Églises d'ici ont fait une collecte, et une de nos « mères » a mis avec prière une somme de côté pour le même but. Nous avons pu ainsi donner à chaque enfant une petite somme, quelques pennys seulement. Nous avons vu le plaisir qu'ils auraient à faire eux-mêmes leurs petits achats, et cela nous donna l'idée d'établir un petit bazar de Noël dans la maison. Nous arrangeâmes pour cela une salle de notre Ebénézer-Home et couvrîmes la table à manger de toutes les espèces d'objets que nous pûmes trouver, propres à plaire à des garçons. Quelques amis nous donnèrent des broderies et autres objets. Pour les filles, nous fîmes un arrangement pareil dans leur maison. Les enfants, avant de faire leur choix, faisaient le tour de tout, et rien n'était plus amusant que de voir leurs figures joyeuses, d'entendre leurs questions sur les prix, de les voir calculer, compter leur argent. Plusieurs n'avaient jamais eu d'argent entre les mains. Qu'ils étaient contents d'avoir une fois quelque chose à eux ! Quand la vente fut finie, ils eurent tous à diner, les filles réunies dans une maison, les garçons dans la leur. Tous avaient l'air parfaitement heureux. Si vous aviez pu entendre de quel cœur ils demandaient que leurs remerciements vous fussent envoyés, vous eussiez été encouragés dans vos efforts. Que de fois les plus âgés nous ont demandé comment ils pourraient vous rendre tout le bien que vous leur faites ! — Un soir nous avons eu une lanterne magique et on leur a montré des vues de divers pays et les portraits d'hommes et de femmes qui ont travaillé à rendre le monde meilleur. Ils ont ainsi reçu d'utiles leçons.

Le moment approche où plusieurs de nos enfants devront nous quitter. Nous craindrions moins pour eux si les conditions de ce pays étaient différentes. Nous n'en sommes pas moins reconnaissants envers tous ceux qui

nous ont aidés et qui nous disent : « Notre intérêt n'a pas diminué, et nous prions Dieu pour vous chaque jour. » Merci ! Nous avons besoin de vos prières plus que jamais pour être guidés de sorte que les meilleurs plans soient faits et les meilleures décisions prises pour l'avenir de nos garçons et de nos filles qui nous quitteront. Beaucoup d'entre eux sentent ce qu'exprimait une petite fille qui, regardant fixement la « mère » dans les yeux, lui disait : « Mairik (mère), je n'ai personne, ni aucun lieu où aller, quand je devrai partir d'ici. » Et c'est vrai ! Elle avait été sauvée de la mort dans la montagne et apportée à notre porte par un brave homme qui en avait pris pitié ; et une de nos dames missionnaires a pris jusqu'ici la responsabilité de son entretien.

Agnès-C. SALMOND.

ARABKIR (HARPOUT).

Nos orphelins à Arabkir.

Harpout, 15 janvier 1900.

Les garçons et les filles occupent les mêmes maisons que l'année dernière, mais la « mère » des jeunes filles a un grand désir de faire échange d'habitations. Elle désirerait que les jeunes filles pussent occuper la maison plus vaste où sont actuellement les garçons, afin d'être plus rapprochée de la chapelle et d'avoir les leçons dans la maison même.

Lorsque nous avons des réunions journalières, une demi-heure après le lever du soleil, elles partaient bravement chaque matin avec leurs livres et une provision de pain et de fromage pour assister à la réunion, puis elles déjeunaient et commençaient les leçons. Quand à 3 heures et demie de l'après-midi elles revenaient de l'école, vous pouvez vous imaginer avec quel plaisir elles se réunissaient autour des tables du dîner. Ces tables sont rondes, en cuivre étamé ; elles ont l'air de grands plateaux et sont placées sur un tabouret bas ; les enfants sont assis par terre tout autour. De longs morceaux de pain plat sont placés aux angles de chaque table ou plateau ; au centre est posé un plat de nourriture, et chaque enfant a une cuillère en bois ou une fourchette en métal. La nourriture est simple, mais excellente. La « mère » des filles, Takouhi, appartient à une famille qui autrefois était riche et elle est très bonne cuisinière.

J'avais craint que les jeunes filles ne se gênassent de parler avec moi, mais nous eûmes déjà avant le dîner un long entretien dans lequel je leur racontai comme ma mère m'avait consacré dès ma naissance à l'œuvre missionnaire, et elles me firent alors beaucoup de questions à ce sujet ; ensuite elles me firent prendre place à une de leurs tables et se conduisirent pendant tout le temps comme de petites demoiselles bien élevées, tranquilles et heureuses. Ce fut une visite bien agréable.

Les fillettes apprennent à coudre, à tricoter, à travailler au crochet ; elles sont très actives aux travaux du ménage et elles travaillent bien à l'école. Leur attention soutenue pendant que M. Browne prêchait était remarquable, et quand elles vinrent assister à mon école du dimanche pour femmes,

elles ouvrirent leurs bibles et cherchèrent avec ardeur les passages indiqués, afin de s'associer à l'étude de la classe. Leur maîtresse d'école est une personne rare. Elle se nomme Anna. Son mari, un des hommes les plus intelligents de l'Eglise, fut tué pendant les massacres. Elle a une petite fille remarquablement douée, qui est la favorite de tous ceux qui la connaissent. Anna a une belle voix, elle enseigne bien, et les enfants l'aiment beaucoup. Les garçons aussi ont un bon maître, nommé Kevork, c'est-à-dire Georges. Il est doux et attentif et paraît aimer les garçons. J'allai un jour visiter l'orphelinat des garçons, et leurs progrès, ainsi que leur esprit éveillé et



ORPHELINES A HARPOUT.

leurs bonnes dispositions, me réjouirent. Le dernier dimanche que nous passâmes à Arabkir, je présidai la réunion de prière des garçons et ce fut pour moi une joie de leur parler, ils étaient si sérieux et attentifs.

Une des orphelines s'est mariée l'année passée, elle a eu une petite fille.

Il n'y a point eu de maladies dans les orphelinats et aucune mort depuis que les enfants y ont été recueillis. Cela est vraiment remarquable. Les garçons sont scrupuleusement propres et soigneux, et vous seriez heureux de voir comme ils sont bien habillés et quel air heureux ils ont. Sûrement le Seigneur est avec eux et les garde de tout mal. Il semble que dans tous nos champs de travail les orphelins jouissent de sa bénédiction et protection toute spéciale. C'est pour nous une question grave et d'un grand intérêt de savoir quelle sera la vie de tous ces enfants. Maintenant ils sont gardés et surveillés, ils peuvent acquérir les moyens de mener une vie utile.

Que Dieu veuille qu'ils soient un jour en bénédiction à leur peuple, comme aussi aux autres races et nationalités de ce pays !

Votre bien reconnaissante,

Carrie-E. Bush.

Harpout, février 1901.

Il a été décidé, pendant l'été dernier, de transférer à Harpout les orphelins d'Arakir. L'institutrice des jeunes filles s'est mariée, et il a été impos-



ORPHELINS A HARPOUT.

sible d'en trouver une autre capable de remplir sa place. En outre, le pasteur de l'Eglise avait donné sa démission et était sur le point de partir, de sorte qu'il n'y avait personne qui pût assumer la responsabilité de la surveillance des enfants. Les enfants seront ici sous la surveillance directe des missionnaires et les écoles sont parmi les meilleures de la contrée.

A cette occasion, un examen attentif a été fait, et l'on s'est rendu compte que plusieurs garçons pouvaient maintenant gagner leur vie avec un peu d'aide de leurs amis. Plusieurs, garçons ou filles, avaient des connaissances qui pouvaient maintenant s'occuper d'eux et ne désiraient pas quitter leur

ville. Ainsi, un certain nombre de ceux que la Suisse a adoptés ont été laissés en arrière; on les remplacés par d'autres ¹.

S'il y en a parmi les protecteurs qui puissent écrire et lire l'anglais, nous sommes tout disposés à correspondre directement avec eux et à envoyer des lettres des enfants à leurs pères et mères suisses. Cela intéressera ceux-



AUJOURD'HUI.

AUTREFOIS.

ci d'entrer en contact direct avec leurs enfants, et c'est aussi une bonne chose pour les enfants.

Les enfants se conduisent bien, et le changement d'Arabkir à Harpout n'a eu que de bons effets. En général, on trouve les orphelins d'Arabkir plus distingués que la plupart des autres orphelins.

H.-N. B.

¹ Voir plus bas la liste rectifiée et complétée.

Listes d'orphelins adoptés par les Comités suisses.

A. SIVAS

Supplément aux listes publiées dans les Rapports de 1896-1897 et 1897-1898.

GARÇONS ¹

104. **Khoren Khurschoyan**, Pourk, 48 juin 1898 ². — Frère de n° 58.
105. **Sarkis Setoyan**, 9 ans, Kangal. 15 sept. 1898. Père tué. Mère a un œil malade et ne peut travailler ; un jeune enfant nécessitant beaucoup de soins, et six autres, entre lesquels Sarkis et une sœur sont à l'orphelinat. Maison pillée.
106. **Samuel Koulaghsouyan**, 44, Oulasch, 1^{er} octobre 1898. Père massacré.
107. **Rupen Minasian**, 43, Gurun, 1^{er} octobre 1898. Père massacré. Maison brûlée et pillée. Oncle tué. Deux sœurs et la mère vivent chez un autre oncle.
108. **Caspar Palouyan**, 43, Pingyan, 1^{er} octobre 1898. — Frère de Hosrovatout Palouyan (filles, n° 5).
109. **Hampartsum Chopourian**, 44, Tutmaj. 1^{er} octobre 1898. — La mère, veuve, a trois enfants.
110. **Krikor Jelladian**, 43, Ghazi-Maghara. 1^{er} octobre 1898. Fils d'un prêtre ; celui-ci fut massacré, laissant un veuve et quatre orphelins.
111. **Kevork Yerespokhanian**, 45, Tutmaj. 1^{er} octobre 1898. — Père tué.
112. **Manoug Hampartsoumian**, 46, Kurtlu-Kaiah. 1^{er} octobre 1898. — Le père fut tué sur le toit de sa maison qu'il essayait de défendre.
113. **Muggerditch Muggerditchian**, 44, Kara-Maghara. 1^{er} octobre 1898. — Père et mère morts.
114. **Nazaret Mukhlian**, 44, Mandjuluk. 1^{er} octobre 1898. — Frère de Toros.
115. **Nischan Panosian**, 44, Kara-Maghara. 1^{er} octobre 1898. — Père massacré, laissant une veuve et cinq orphelins.
116. **Hagop Harutunian**, 42, Gamis. 1^{er} octobre 1898 ; père disparu ; mère morte de frayeur ; il vivait avec son vieux et pauvre grand-père.
117. **Sarkis Derapelian**, Ghazi-Maghara. 1^{er} octobre 1898. Père et frère aîné massacrés ; mère morte ; tout le village a été enfermé dans l'église pendant un mois.
118. **Vartan Mesourian**, 41, Zimara. 1^{er} octobre 1898. — Père mort, laissant une veuve et trois orphelins.
119. **Yeghiah Sahagian**, 45, Hakim-Khan. 1^{er} octobre 1898. — Son père, son frère aîné et sa belle-sœur furent tués parce qu'ils refusaient de renier leur foi. Mais quand le courage de sa mère faiblit et qu'elle céda, il la suivit et fut initié comme elle à tous les rites habituels. Après quelques mois, il parvint à s'échapper. C'est un bon écolier, surtout dans les leçons bibliques.
120. **Jeremiah Jelladian**, 44, Ghazi-Maghara. 1^{er} octobre 1898. — Père tué, laissant une veuve et six orphelins.

¹ Nos 106, 111, 115, 128 ont été envoyés à Attabey (voir p. 6).

² Cette date et les suivantes sont celles de l'admission à l'orphelinat.

121. **Samuel Gubinian**, 42, Gurun. 6 décembre 1898. — Père grégorien, massacré, mère protestante, est morte après avoir été 7 ans alitée ; il a un frère de 18 ans, une sœur de 16.

122. **Simon Baboyan**, 8, Hakim-Khan. 16 mai 1899. — Père tué ; veuve reste avec quatre enfants ; maison pillée et démolie.

123. **Giragos Avedian**, 40, Karagoul. 21 mai 1899. — Parents morts. Un frère est à la charge d'oncles très pauvres. Maison à moitié pillée.

124. **Avedis Avedian**, 8, Karagoul. 21 mai 1899. — Frère du précédent.

125. **Markar Pilingian**, 9, Ghazi-Maghara. 15 juin 1899. — Père massacré. Maison complètement pillée.

126. **Sahag Parghanian**, 9, Ghazi-Maghara. 15 juin 1899. — Père tué. Maison pillée.

127. **Harutun Armaghanian**, 9, Yapaltoun. 17 juin 1899. — Père mort avant sa naissance ; la mère est remariée et sa fille demeure avec elle. Maison pillée.

128. **Hagop Derderian**, 14, Bourhan. 19 juin 1899. — Père mort après les massacres. Maison entièrement pillée.

129. **Antranig Lailegian**, 8, Kourtlookia. 19 juin 1899. — Père et deux oncles tués. Maison complètement pillée.

130. **Donig Nahabedian**, 40, Kangal. 20 juin 1899. — Père et deux oncles massacrés. Maison pillée.

131. **Khachadour Yeghigian**, 9, Komsour. 20 juin 1899. — Père et trois oncles tués. Maison en partie pillée.

132. **Dirtad Donigian**, 8, Komsour. 20 juin 1899. — Père et mère morts.

133. **Mardiros Tateosian**, 6, Kangal. 20 juin 1899. — Père mort depuis longtemps. Maison entièrement pillée.

134. **Boghos Khalfayan**, 8, Pourk. 15 août 1899. — Père massacré. Maison en grande partie pillée et brûlée.

135. **Khachadour Paschayan**, 6, Pourk. 15 août 1899. — Père massacré. Maison pillée.

136. **Krikor Boghosian**, 8, Enderes. 30 août 1899. — Père mort. Maison pillée.

137. **Sarkis Derderian**, 8, Bourhan. 5 septembre 1899. — Père mort après les massacres. Maison pillée.

138. **Donig Vartabedian**, 8, Todorag. 8 septembre 1899. — Père mort.

139. **Messiah Demirjian**, 8, Déveksé. 14 septembre 1899. — Père mort. Maison démolie.

140. **Arschag Kalousdian**, 8, Amasia. 14 septembre 1899. — Père tué à Constantinople. Frère de Elbiz Kalousdian (filles, n° 120).

141. **Arschag Kulludjian**, 8, Divrik. 14 septembre 1899. — Le père est mort il y a deux ans ; le frère d'Arschag est à l'orphelinat grégorien de Divrik.

142. **Muggerditch Dolanian**, 40, Divrik. 14 septembre 1899. — Père mort depuis longtemps. Maison pillée.

143. **Manoug Vosghanian**, 6, Tamzara. 16 septembre 1899. — Frère de Garabed Vosghanian (n° 55).

144. **Karnig Goderdanian**, 8, Divrik. 16 septembre 1899. — Père mort du choléra. Maison pillée.

145. **Simon Kahanian**, 9, Pingyan. 16 octobre 1899. — Frère de Kevork Kahanian (n° 34 actuel).

146. **Soukias Khanbegian**, 10, Tamzara. 24 octobre 1899. — Frère de Antranig Khanbegian (n° 49).

147. **Khoren Elbezian**. 16 octobre 1899.

148. **Hagop Yeprianosian**, 9, Tamzara. 24 octobre 1899. — Père mort des suites de sa frayeur, un mois après les massacres. Mère morte également. Maison pillée.

149. **Antranig Potsigian**, Tamzara. 24 octobre 1899. — Père et grand-père massacrés. Grand'mère blessée aux yeux. Maison pillée.

150. **Mnatsagan Kuschderjian**. Injésos. 4 novembre 1899. — Père mort. Maison entièrement pillée.

FILLES

80. **Antaram Yeghigian**, 7, Khaldi. 4 septembre 1898. — Mère enlevée pendant les massacres ; père tué à Constantinople pendant qu'il fermait sa boutique.

81. **Hanum Chakoyan**, 11, Kara-Maghara. 1^{er} avril 1898.

82. **Armaveni Karamanougian**, 7, Mandjuluk, 1^{er} octobre 1898. — La famille était à la maison de ferme quand les massacres eurent lieu ; les femmes et les enfants, ainsi que tous les effets et les meubles, furent conduits dans une autre maison, sous prétexte de les protéger. Une fois toutes les possessions de la famille réunies là, les femmes et les enfants furent chassés ; ils retournèrent chez eux et trouvèrent leurs père, grand-père et oncle cruellement blessés (furent ensuite jetés dans une maison en flammes).

83. **Kohar Setoyan**, 6, Kängal. 20 octobre 1898 ; sœur de Sarkis Setoyan.

84. **Nouritsa Patoyan**, 8, Gurun. 6 décembre 1898. — Pendant les massacres, la famille entière se réfugia dans l'église ; le père en sortit et fut tué ; la mère, qui le suivit, le vit blessé en plusieurs endroits. Quand les autres retournèrent à la maison, ils la trouvèrent vide.

85. **Antaram Begirjian**, 11, Gurun. 6 décembre 1898. — Dès le commencement des massacres, la famille s'était enfuie dans les montagnes ; quand les meurtriers attaquèrent la place où ils se trouvaient, le père s'échappa seul et les autres se réfugièrent dans l'église. Après y avoir souffert de la faim pendant plusieurs jours, ils retournèrent à la maison, qu'ils trouvèrent entièrement pillée. Le père n'a pas reparu ; sans doute il a été massacré.

86. **Yeghisapet Goustigian**, 11, Gurun. 6 décembre 1898. — Pendant qu'ils fuyaient vers les montagnes pour échapper aux massacres, le père de famille retourna sur ses pas pour essayer de sauver ses filles (fiancées), supposant qu'elles étaient restées à la maison ; mais elles avaient disparu. Le père fut tué, ainsi que les deux fiancés. Maison pillée.

87. **Anna Diratsouyan**, 7, Gurun. 6 décembre 1898. — Pendant que toute la famille s'enfuyait dans les montagnes, le père et le frère furent séparés des autres et on ne les revit plus. Plus tard on apprit leur mort. Maison pillée.

88. **Anna Ardoghlian**, 10, Gurun. 6 décembre 1898. — Pendant les massa-

cres, la famille se réfugia dans la maison d'un Turc ; en en sortant ils trouvèrent leur propre maison pillée. Le père, malade, mourut de frayeur.

89. **Anna Arabajian**, 7, Amasia. 15 janvier 1899. — Père et mère morts ; l'enfant avait été laissée aux soins d'une servante, dont le mari fut massacré.

90. **Vartanousch Kurmuzian**, 12, Mandjuluk. 1^{er} avril 1899. — Père mort avant les massacres.

91. **Mariam Hagopian**, 14, Gurun. 6 décembre 1898. — Parents morts depuis longtemps ; une autre femme prit l'enfant chez elle, mais elle mourut aussi.

92. **Lucia Ghomschian**, 12, Gurun. 6 décembre 1898. — Père massacré, mère morte.

93. **Mariam Tutunjian**, 10 Gurun. 6 décembre 1898. — Père tué.

94. **Baidzar Dzoyan**, 8, Gurun. 6 décembre 1898. — Orpheline de père et de mère.

95. **Aghavni Schehirian**, 9, Gurun. 6 décembre 1898. — Orpheline de père et de mère.

96. **Aghavni Minasian**, 7, Tamzara. 17 mai 1899. — Mère morte. Père tué près d'un puits et jeté au fond. Les enfants s'enfuirent dans une maison turque, où ils auraient été tués si un soldat n'avait dit : « Ce sont des enfants, laissez-les tranquilles. »

97. **Azniv Khouyoumjan**, 7, Kara-Hissar. 17 mai 1899. — Père tué. Mère mourut après les massacres.

98. **Elmas Marokian**, 8, Enderes. 17 mai 1899. — Sœur de Markarid Marokian (n° 3). — A quitté ; adoptée par une bonne famille arménienne de Sivas.

99. **Guler Melkonian**, 8, Kedjejurd. 26 mai 1899. — Sœur de Kimia Melkonian (n° 69).

100. **Sandoughd Andonian**, 7, Tutmaj. 2 juin 1899. Père mort après les massacres ; la mère a eu une main coupée. Maison pillée.

101. **Mané Donigian**, 7, Kourtloukia. 10 juin 1899. — Père mort. Maison pillée.

102. **Tuschgouhi Lailegian**, 10, Kourtloukia. 10 juin 1899. — Père mort avant les massacres ; veuve et trois orphelins. Maison pillée.

103. **Sirouhi Bosbeujukian**, 14, Enderes. 13 juin 1899. — Père tué. Maison pillée et brûlée.

104. **Serpouhi Pogaharian**, 14, Enderes. 13 juin 1899. — Son père est mort quand elle n'avait que deux ans.

105. **Haiganousch Terzian**, 7, K.-Maghara. 17 juin 1899. — Père mort deux mois après les massacres. Maison pillée.

106. **Aghavni Manougian**, 7, K.-Maghara. 17 juin 1899. — Père encore vivant ; mais elle a été admise dans l'orphelinat à cause de leur extrême pauvreté.

107. **Huripsimé Chakoyan**, 6, K.-Maghara. 17 juin 1899. — Le père, qui se tenait caché derrière la porte, fut attiré au dehors et massacré devant sa famille ; maison pillée et brûlée ; mère demeure avec ses trois enfants dans une autre maison.

108. **Mariam Torosian**, 8, Oulasch. 20 juin 1899. Père tué avant les massacres. Maison pillée. Elle a quitté l'orphelinat en octobre 1899.

109. **Anna Sarafian**, 9, Sivas. 1^{er} juillet 1899. — Père massacré ; la mère devint la « mère » de notre orphelinat pendant deux ans et demi, puis elle mourut et Anna fut admise à l'orphelinat.

440. **Azniv Paschayan**, 6, Oulasch. 8 juillet 1899. — Père mort avant les massacres. Maison pillée.

441. **Mariam Garoyan**, 9, Kangal. 8 juillet 1899. — Père massacré. La mère vit en location dans une autre maison, parce que les meurtriers ont pris la sienne de force.

442. **Zartar Nahabedian**, 7, Kangal. 8 juillet 1899. — Père et mère massacrés en présence de leurs enfants ; maison pillée et brûlée.

443. **Yester Bosnakian**, 6, Komsour. 8 juillet 1899. — Père massacré.

444. **Yeghsa Derderian**, 7, Komsour. 8 juillet 1899. — Père massacré.

445. **Bourig Khuvianian**, 10, Enderes. 14 août 1899. Père mort lorsqu'elle était encore très petite. Famille très appauvrie à la suite des massacres.

446. **Baidzar Patigian**, 11, Enderes. 14 août 1899. — Père mort lorsqu'elle n'était qu'un bébé ; mère massacrée.

447. **Surma Hagopian**, 7, Enderes. 30 août 1899. — Père mort avant les massacres. Maison pillée.

448. **Nazeli Ghougasian**, 6, Kara-Maghara. 3 septembre 1899. — Père massacré. La mère est cuisinière à l'orphelinat des garçons.

449. **Azniv Demirjian**, 6, Todorag. 8 septembre 1899. — Père mort.

450. **Elbiz Kalousdian**, 6, Amasia. 14 septembre 1899. — Père tué à Constantinople ; il se rendait de Smyrne à Amasia avec toute sa famille. Presque tout leur avoir fut perdu. La mère mourut plus tard, laissant trois enfants, dont deux furent admis dans l'orphelinat.

451. **Haiganousch Demirjian**, 10, Déveksé. 14 septembre 1899. — Son père est mort lorsqu'elle était encore toute petite.

452. **Arusiag Hadjnischanian**, 6, Divrik. 2 octobre 1899. — Père déjà malade auparavant, mourut 4 jours après les massacres. Maison pillée.

453. **Yeranouhi Chakhfian**, 5 Divrik. 2 octobre 1899. — Parents massacrés lorsqu'ils tentaient de fuir ; père eut la tête coupée, la mère reçut un coup de fusil.

454. **Zenig Andonian**, 7, Tutmaj. 8 octobre 1899. — Père mort. La mère a une main coupée. Maison pillée.

455. **Haiganoush Kurmuzian**, 9, Mandjuluk. 14 octobre 1899. — Sœur de Vartanousch Kurmuzian (n° 90).

456. **Hovsanna Khachigian**, 7, Mandjuluk. 16 octobre 1899. — Père mort à l'hôpital ; la mère vit avec ses deux garçons.

457. **Veronik Kinchinchékian**, 8, Tamzara. 24 octobre 1899. — Sœur de Serpouhi Kinchinchékian (n° 58).

458. **Hamesdouhi Elbezian**, 7, Tamzara. 24 octobre 1899. — Père et oncle tués. Maison pillée.

459. **Aghavni Elbezian**, 6, Tamzara. 24 octobre 1899. — Sœur de Krikor Elbezian (n° 92).

460. **Yeranouhi Elbezian**, 10, Tamzara. 24 octobre 1899. — Sœur de Hamesdouhi Elbezian.

Ont été envoyés à Attabey (outre ceux indiqués à la page 40, note), les orphelins suivants (actuellement presque tous rentrés dans leurs villages) :

- | | |
|------------------------------|--|
| 1. Arakel Mavanoyan. | 49. Antranig Khanbegian. |
| 12. Harutun Papazian. | 51. Armenag Topalian. |
| 13. Hohannes Yerespokhanian. | 58. Khachadour Khurschoyan. |
| 14. Hohannes Chorigian. | 61. Minas Chirinian. |
| 32. Sahag Chischmanian | 63. Mihran Nersessian. |
| 33. Mischan Vartabedian. | 74. Yervant Beujukian. |
| 38. Hohannes Khormanian. | 86. Aram Zartarian. |
| 39. Hoysep Dersahagian. | 90. Hohannes Muggerditchian. |
| 44. Krikor Khernavouljian. | Vartan Hovaghinian (Gochigian, n° 71 ?). |

Ont quitté l'orphelinat depuis le précédent Rapport :

GARÇONS.

- | | |
|--------------------------|---------------------------------|
| 26. Krikor Dersarkisian. | 79. Garabed Topalian. |
| 53. Avedis Beledian. | 81. Mikaël Tavoukian. |
| 54. Garabed Papoyan. | 91. Karnig Vosghanian. |
| 69. Vahan Kokmanian. | 100. Giragos Mughdessiandonian. |
| 72. Vartan Zartarian. | 130. Donig Nahabedian. |
| 75. Yervant Sarkisian. | |

FILLES.

- | | |
|---|---|
| 10. Khatoun Bedjigian. | 30. Dzahig Zakian. |
| 13. Eughaper Babougian. | 38. Yeva Halebian. |
| 14. Genik Kodschoyan. | 39. Zurmoud Kizirian. |
| 17. Mania Babigian. | 40. Arvalouis Semerdjian. |
| 18. Mania Kaloyan. | 67. Lucia Ateschoglian. |
| 19. Mania Mughdessian (morte 2 févr. 1899). | 75. Serpouhi Altounian (morte mars 1899). |
| 20. Mariam Bouloustian. | 98. Elmas Marokian. |
| 22. Mariam Gochigian. | |

Sont entrés depuis la confection des listes ci-dessus :

GARÇONS.

- | | |
|------------------------|------------------------------|
| 151. Avedis Angarian. | 157. Harutun Khalfayan. |
| 152. Hagop Angarian. | 158. Muggerditch Kodschoyan. |
| 153. Garabed Avakian. | 159. Harutun Marabayan. |
| 154. Hovaghin Avedian. | 160. Garabed Momdjian. |
| 155. Bedros Bedjigian. | 161. Gheront Sisanian. |
| 156. Boghos Boghosian. | 162. Markar Soukiasian. |

FILLES.

- | | |
|----------------------------------|------------------------------|
| 131. Takouhi Akschasousian. | 139. Haiganousch Harutunian. |
| 132. Zarouhi Boujonian. | 140. Markarid Harutunian. |
| 133. Marta Donigian. | 141. Serpouhi Maghtossian. |
| 134. Satenig Donigian. | 142. Mariam Papougian. |
| 135. Hunazant Goderdarian. | 143. Serpouhi Sunukian. |
| 136. Haiganousch Gotchhamparian. | 144. Vartanousch Sunukian. |
| 137. Lousapel Hadjihovaghinian. | 145. Yeva Tanielian. |
| 138. Maritza Hadjihovaghinian. | 146. Oghig Tanielian. |

B. GURUN ¹

GARÇONS ²

1. **Nischan Kelbeschian**, 12 ans, appliqué, d'une bonne conduite.
2. **Garabed Chakhian**, 16, appliqué, garçon modèle, veut devenir pasteur ; il travaille comme menuisier.
3. **Benjamin Pirénian**, 12—13, d'abord paresseux et désobéissant ; a changé à son avantage.
4. **Aram Karayan**, 15, appliqué, obéissant, mérite sous tous les rapports notre contentement ; menuisier.
5. **Hampartsoum Denarian**, 12—13, intelligent, très étourdi ; menuisier.
6. **Armenag Beghigian**.
7. **Vahan Savouljan**, 14, appliqué, obéissant, mais d'une santé délicate.
8. **Samuel Altounian**, 13, intelligent, gai et très appliqué, zélé pour études, jeux.
9. **Séon Khodschunian**, 10, aimable, fort dans ses leçons, très énergique pour son âge (ni père, ni mère).
10. **Simon Hasarabedian**, 12—13, appliqué, intelligent et obéissant, toujours gai, noble cœur.
11. **Arakel Khodschunian**, 12, gai, intelligent, appliqué, très obéissant et doux, frère de n° 9.
12. **Salomon Palakian**, 13—14, appliqué et obéissant.
13. **Lazare Arslanian**, 16, bon garçon ; menuisier.
14. **Tomas Kanzedian**, 13, très bien dans ses leçons.
15. **Mergelios Taschjian**, 16, très bon garçon, délicat de santé.
16. **Garabed Apanian**, 16, travailleur exemplaire ; menuisier. C'est un plaisir de le voir travailler.
17. **Armenag Simonian**, 16, très bon garçon, cordonnier.
18. **Vartan Pirénian**, 17, fait sa dernière classe ; appliqué dans ses leçons ; santé délicate.
19. **Hrant Magarian**, 14, garçon modèle et intelligent, a à passer encore deux classes.
20. **Eghissa Halagian**, 16, très bon garçon ; menuisier.
21. **Rupen Kasanjian**, 15, bon garçon et appliqué ; cordonnier.
22. **Samuel Manougian**, 4^{re} classe, très sérieux, irréprochable, deviendra pasteur. Son père adoptif est d'accord.
23. **Léon Maraschlian**, cordonnier, très bon garçon.
24. **Toros Simonian**, 14, se donne beaucoup de peine. Il n'y a qu'un an

¹ Cette liste annule les précédentes (Rapports de 1896-1897 et de 1897-1898).

² Ensuite du transfert des orphelinats à Sivas, N°s 17, 22-25, 28, 29, 31, 32, 43 sont maintenant dans l'orphelinat de Sivas ; N°s 1-3, 5-9, 11, 13-15, 20, 21, 26, 27, 33, 35, 36, 38-42, ont été reçus dans un nouvel orphelinat que la Mission américaine a ouvert à Gurun ; N°s 4, 10, 12, 16, 18, 19, 34, 37, 44 sont retournés chez eux. (Indications du 1^{er} juin 1901.)

qu'il est à l'orphelinat ; auparavant dans une maison Kurde, fut bien maltraité ; intelligent et vif.

25. **Ovhannès Lousigian**, 42, cordonnier, bien dans ses leçons, son métier et sa conduite.

26. **Toros Turkmenian**, 41, très bon garçon, appliqué.

27. **Ovhannès Derkhachadourian**, 43, bon garçon, bien doué.

28. **Avedis Keledjian**, 10, nouvellement venu, obéissant.

29. **Zedrak Demerdjian**, 8, faible, mais très bonne volonté.

30. **Mihran Mendilian**, 42, appliqué, intelligent, mais délicat.

34. **Boghos Endjéian**.

32. **Enok Abtalian**, 43

33. **Souren Abtalian**, 40

4 grands frères, tous mauvais sujets, 2 sont en Amérique, 2 volent ici leur mère, brave femme qui est depuis 11½ ans dans notre maison avec son cadet de 6 ans. Nous espérons et prions le Seigneur que nos deux garçons ne suivent pas l'exemple de leurs frères.

34. **Léon Kisirian**, 7. Sa mère mourut de faim l'hiver passé dans une misérable demeure sur du foin pourri ; on la trouva morte et les deux enfants criant près d'elle.

35. **Aram Kodjanian**, 43

36. **Harutun Kodjanian**, 44

Orphelins de mère, perdaient l'hiver passé aussi leur père qui laissa 9 enfants ; tous deux appliqués et obéissants.

37. **Hagop Pirénian**, 8, bon garçon, frère de N° 48.

38. **Vartavar Kapousousian**, 8 venu il y a quelques semaines ; il n'a ni mère ni père, très heureux à l'orphelinat.

39. **Samuel Kanzedian**, 44, nouveau venu.

40. **Mathias Dchagharian**, 42, intelligent et appliqué.

44. **Hovsep Karayan**, nouveau venu.

42. **Armenag Salomonian**, 9, très intelligent, a deux frères qui sont entretenus par un pauvre grand-père.

43. **Mathatias Boirasian**, 40, garçon sérieux et appliqué.

44. **Benjamin Kousoughian**, 40, bon garçon, obéissant et appliqué.

FILLES ¹

1. **Anousch Garayan**, 42-43 ans. Mère à Gurun avec plusieurs enfants. Grand-père prêtre. Anousch est bonne élève, sa grande vivacité ne l'empêche pas d'être obéissante, appliquée et aimable avec tous. Elle travaille aux tapis.

2. **Arusiag Kasanjian**, 45. Sa mère et son petit frère misérables. Sans être d'une grande intelligence, apprend bien et travaille de son mieux, soit dans la maison, soit aux tapis.

3. **Prapion Kasanjian**, 43. Grand-parents et sa mère laborieux.

4. **Vartanoush Mendilian**, 42-43, plusieurs petits frères et sœurs, mère

¹ N° 2, 5, 6, 13, 15, 16, 18, 19, 22-27, 30 sont maintenant dans l'orphelinat de Sivas ; les autres sont restées à Gurun. (Du 1^{er} juin 1901.)

très pauvre. Sans être très intelligente, apprend bien, est obéissante et travaille aux tapis.

5. **Surpouhi Mendilian**, 12. Bonne fille, zélée, travaille et apprend bien et est obéissante; mère très pauvre à Gurun.

6. **Turfanda Arslanian**, 12—13, n'a ni mère ni père; pauvre sœur veuve avec deux ou trois petits enfants et un frère à l'orphelinat. Bonne et obéissante, travaille bien.

7. **Makrouhi Arabmelkonian**, 13. Mère depuis longtemps alitée, jeune frère bien misérable. Charmante fille, consciencieuse, propre, appliquée, modeste, gaie.

8. **Markarid Garabedian**, 14. Pauvre mère, frère et une sœur à Gurun. Travaille aux tapis; faible pour les leçons. Bonne volonté, aimable caractère.

9. **Yeghisapet Mizirian**, 10. Délicate, très appliquée, bonne volonté pour tout travail. Elle a une mère pauvre, une sœur à l'orphelinat. Caractère doux et aimable.

10. **Mariam Mizirian**, 13—14. Sœur de N° 9. Travaille bien, faible de santé. S'occupe des tapis avec grand plaisir.

11. **Mariam Kousoughian**, 14. Frère et sœur; petit frère à l'orphelinat. Intelligente, soigneuse et obéissante. Sa pauvre mère a encore trois enfants à la maison et un petit garçon à l'orphelinat.

12. **Mariam Jamjemian** 14. A une pauvre mère malade et un petit frère toujours souffrant. Mariam est bonne dans ses leçons et ses ouvrages à main.

13. **Rakel Kanzedian**, 12—13. Très appliquée, adroite pour les travaux dans la maison et les ouvrages à main. Pauvre mère malade (aliénée), un petit frère à l'orphelinat.

14. **Satenig Kaladjian**, 13—14. Charmante fille, très appliquée et laborieuse. Sa mère travaille de son mieux pour gagner; encore trois garçons à la maison; chacun va à l'école et tâche de trouver du travail pour son temps libre. Une famille qui me fait beaucoup de plaisir, quoique tous soient des grégoriens stricts.

15. **Esther Tscheghelian**, 11. Petite espiègle, intelligente, a bonne volonté pour le travail, s'il n'y a pas moyen de jouer. Pauvre mère malade avec deux autres petits enfants qu'elle ne peut pas nourrir.

16. **Vartanousch Kizirian**, 15. Sans parents. Frère à Sivas à l'école américaine. Fille exemplaire, a été malade, aujourd'hui guérie. Faible dans les leçons, vu sa maladie, travaille beaucoup. Elle remplace l'institutrice pour tapis.

17. **Nouritza Lousoughian**, 12. Deux frères qui travaillent bien; n'a ni père ni mère. A beaucoup changé à son avantage depuis qu'elle est à l'orphelinat.

18. **Haiganousch Boirasian**, 11—12. Très intelligente et appliquée, toujours souriante, bonne dans toutes les leçons; un petit frère à l'orphelinat; ni père ni mère.

19. **Hayganousch Kasanjian**, 9. Bonne enfant, apprend passablement, obéissante, très tranquille, pauvre mère avec trois petits enfants à la maison.

20. **Mania Torosian**, 7. Très délicate, appliquée, à l'école un peu capricieuse. Elle n'a ni mère ni père, mais un petit frère.

21. **Markarid Nalhandian**, 9. Très avancée; c'est la leçon biblique qu'elle aime. Pauvre mère avec plusieurs petits enfants à la maison.

22. **Maritza Daghabian**, 9. Charmante petite fille, toujours gaie, apprend bien et ne néglige rien. Sœur de N° 25. A la maison, pauvre mère avec petite sœur.

23. **Anna Keledjian**, 8—9. Ni père ni mère, aime à travailler. Un petit frère à l'orphelinat. Son grand-père est évangéliste, et feu sa mère était la sœur de notre institutrice Rachel.

24. **Elisabeth Charkhayan**, 12—13. Excellente fille sous tous les rapports, très douce et aimable avec tous. N'a qu'une sœur dans la misère.

25. **Elmon Daghabian**, 12. Sœur de N° 22. Très bien pour les ouvrages de maison comme pour ses leçons ; aimée de toutes.

26. **Mariam Kotoyan**, 7. Zélée pour tout, mais très petite. Pauvre mère avec petite sœur.

27. **Mariam Endjian**, 7. Seule au monde. Bonne fille qui travaille et apprend tant qu'elle peut.

28. **Sepora Gayzagian**, 12. Intelligente, bonne dans ses leçons et ses ouvrages manuels. N'a ni père ni mère.

29. **Lucia Kisirian**, 7. L'hiver passé sa mère mourut de faim. Sœur de Léon (N° 34).

30. **Ortnémi Kasanjian**, 9—10. Appliquée et obéissante, travaille de son mieux. Sa mère remariée a sa petite sœur avec elle. Avant d'être à l'orphelinat, vivait avec sa grand-mère.

C. ARABKIR¹

1. **Noyemzar Fereschetian** (appelée maintenant Souyan). Obéissante à la maison ainsi qu'à l'école, où elle passe la moitié de la journée ; le reste du temps à l'atelier de couture.

2. **Anna Daodou Yeghigian**. Ses amis peuvent l'entretenir ; à sa place nous avons pris :

Sarra Poghaharian, 12 ans, du village d'Enetsik, 5 heures d'Arabkir. Père colporteur de la Société biblique arménienne, excellent chrétien. Lors des massacres, les Turcs et les Kourdes s'en prirent à lui, connaissant son influence dans le village, et à trois reprises placèrent le canon d'un fusil sur sa poitrine, lui disant que sa vie serait épargnée s'il acceptait l'Islam ; il confessa avec fermeté sa foi dans son Sauveur, élevant les mains pour prier, et fut tué. Sarra est une bonne fille, obéissante à l'école et à la maison.

3. **Mariam Osgerchian**, bonne fille, toujours gaie.

4. **Lucia Schirinian**, habite maintenant la maison d'un pauvre protestant très malade. — Remplacée par :

Maritza Tovmasian, 12 ans, bonne fille à tous égards, sœur des nos 31 et 32.

5. **Hadji Gul Casparian**. Une des meilleures et qui promettent le plus de tous nos orphelins ; pourra devenir institutrice.

6. **Acabi Zouhigian**, adoptée par une famille catholique, suit l'école catholique. — Remplacée par :

Haiganousch Pilibbosian, 15 ans, d'Amberga. Père tué. Fille gaie et active, apprend à tisser, très habile, bon caractère.

¹ Voir plus haut, p. 38 et 39.

7. **Satenik Ajemian**, adoptée par une importante famille grégorienne. — Remplacée par :

Heren Hazarian, 44 ans. D'une bonne famille grégorienne. Mère et père morts avant les massacres ; frère aîné fut tué ; sans protecteurs, pas très robuste, deviendra couturière.

8. **Siranousch Zeibegian**. Jolie et bonne petite fille.

9. **Ovsanna Hazarian**. Vit avec un frère et une sœur célibataires, mais pauvres. — Remplacée par :

Heghina Sarkisian, 45 ans, d'Amberga. Dans la classe de couture. Père tué, mère morte avant le massacre ; bonne famille grégorienne.

10. **Sarkis Hazarian**, parti, apprend l'état de cordonnier à Arabkir. — Remplacé par :

Ardasches Osgerchian, 40 ans. Frère de Mariam (n° 3). Bon garçon, dans la classe préparatoire de l'école.

11. **Sofia Aghajanian**. Partie. — Remplacée par :

Hamtpartsoum Hazarian, 44 ans, frère des n°s 9 et 10, gai et bon garçon.

12. **Garabed Aghajanian**. Parti. — Remplacé par :

Mihran Siraganian, 9 ans. Famille protestante d'Arabkir. Père et oncle tués. Garçon intelligent ; promet beaucoup de toutes façons.

13. **Nardouhi Hazarian**, mariée ; bonne femme, quoique trop jeune. Si elle avait été à Harpout, nous n'aurions pas consenti au mariage. — Remplacée par :

Haiganousch Demirjian, 43 ans, d'une pauvre famille grégorienne ; père mort du choléra avant le massacre, et mère morte de fièvre typhoïde à la suite de ces événements. Travaille dans la classe de couture et le soir suit l'école.

14. **Kevork Sahagian**, un des meilleurs élèves de l'école primaire ; conduite très bonne. Vrai chrétien.

15. **Garabed Onzounian**. Se conduit bien, mais pas robuste.

16. **Elmas Aghabalian**. Vit avec sa belle-mère, très pauvre. Vue faible, a perdu des doigts dans son enfance ; avenir donc assez sombre. — Remplacée par :

Nartouhi Derderian, 43 ans, d'une bonne famille grégorienne. Mère morte quatre mois avant le massacre, père disparu. Apprend à tisser les tapis ; intelligence moyenne.

17. **Mihran Basmajian**. Son oncle, tisserand, l'a pris chez lui pour lui enseigner son métier. — Remplacé par :

Hohannes Schaboyan, 45 ans. Père mort à Constantinople avant le massacre ; mère a été tuée. Bon garçon, apprenti chez un barbier chrétien, mais demeure à l'orphelinat.

18. **Garabed Ananian**, très bon garçon. Apprend le métier de tailleur. Suit les classes du soir.

19. **Garabed Kavourmajian**, un des meilleurs de l'école primaire.

20. **Stepan Aghajanian**. Conduite bonne ; moins bon élève que Garabed.

21. **Boghos Arenderian**. Parti. On lui a donné des outils et du cuir, et il est chez un cordonnier à Arabkir où il gagne sa vie. — Remplacé par :

Boghos Schaboyan, 44 ans. Frère de Hohannes (n° 17). Bon garçon, aussi bien à l'école que dans la maison.

22. **Yeghia Baghdigian**. Un des meilleurs élèves de l'école.

23. **Zarouhi Yeghigian**. Nous a quittés.

24. **Yervant Devejian**. Bon garçon, écolier médiocre.

25. **Haiganousch Yeramian**. Bonne fille; apprend le tissage des tapis et suit les classes du soir.

26. **Makrouhi Jamgochian**. Vit chez une sœur veuve qui gagne sa vie en tissant; assez grande maintenant pour aider à la maison. — Remplacée par :

Garabed Keleschian, 9 ans. Bonne famille d'Amberga; père tué; mère morte peu après le massacre. Reçu dans l'orphelinat avec sa sœur; va à l'école; un peu étourdi, mais a promis de faire mieux dorénavant.

27. **Satenik Chiboukjian**. Charmante petite fille, intelligente à l'école.

28. **Haiganousch Melikian**. Suit l'école la moitié de la journée, apprend à tisser le reste du temps. Excellente fille.

29. **Yeranouhi Hajetian**. Mariée au village de Haskeuï. — Remplacée par :

Vahan Mazmanian, 11 ans. Père respectable, essaya vainement de sauver sa vie, tué après avoir été torturé. Sa femme mourut peu après. 4 enfants; l'aîné envoyé à Gênes par les catholiques; les trois autres recueillis dans l'orphelinat.

30. **Aghavni Hajetian**. Demeure avec un frère âgé de 15 ans, pauvre potier. — Remplacée par :

Vartan Mazmanian. Frère de Vahan (n° 29), bon garçon, médiocre à l'école.

31. **Marta Yeghnigian ou Tovmasian**. Bonne fille, aide dans le ménage et apprend la couture.

32. **Nartouhi Yeghnigian**. Sœur de M. Fait bien à l'école, bonne conduite.

33. **Hohannes Yevadian**. Bon garçon et bon écolier.

34. **Mariam Yevadian**. Promet beaucoup, espère être institutrice. Ces deux enfants sont d'une excellente famille.

35. **Zabel Matighian**. Bonne fille et bonne écolière.

36. **Akabi Darakjian**. Jolie petite fille, écolière médiocre.

37. **Mariam Irasian**. Une des meilleures filles. Assez bonne écolière.

38. **Khachadour Taschjian**. Bon petit garçon; bonnes dispositions, bon caractère.

39. **Sarkis Nazaretian**. Retourné dans son village; charpentier, gagnera sa vie. — Remplacé par :

Nazaret Schakarian, 14 ans. Père membre de l'Église évangélique d'Arabkir, tué avec 70 autres dans son village, a laissé une femme et quatre enfants, mais point d'argent. Nazaret est l'aîné. Sa mère portait de la terre blanche sur son dos à Arabkir, à une heure de distance, et la vendait pour vingt centimes. C'était son seul gain. Lorsque Nazaret vit le dur travail de sa mère, il obtint d'un Turc d'être nourri en échange de ses services; nous l'avons pris à l'orphelinat; suit l'école primaire, bon écolier.

40. **Hohannes Nazaretian**. Charpentier, comme son cousin n° 39. — Remplacé par :

Mardiros Torjian, 12 ans, d'Arabkir. Parents de respectables Grégoriens; père fut tué le premier jour du massacre; mère morte peu après. Sage et assez bon écolier.

D. MARASCH¹

22. **Hovnan Kouschboulian**. menteur et voleur, a dû être renvoyé à Zeitoun; remplacé par :

Bedros Charkjan, 7 ans. Père tué avec cruauté; maison brûlée; ont tout perdu; mère très pauvre.

E. BARDEZAG¹

45. **Harutun** remplace Harutun Teufenkjian, retourné chez sa mère.

46. **Khachadour** remplace Yervant Eutudjian, rentré chez sa mère, où il gagne sa vie.

27. **Minas Garabedian**.

28. **Andreas Garabedian**.

29. **Ghazaros Avedisian**.

30. **Hrachia Kourjomjian**.

F. BROUSSE¹

27. **Annig Movsessian**.

28. **Sirouhi Urgandjan**.

29. **Annig Hagopian**.

30. **Huripsimé Samuelian**.

G. AÏNTAB

1. **Levon Kouyoumjian**, protestant, est dans la plus haute classe de l'école préparatoire, fort en algèbre, turc et arménien; l'anglais et surtout la géographie lui ont causé des difficultés. Va généralement bien, mais étant infirme (boiteux) est facilement découragé.

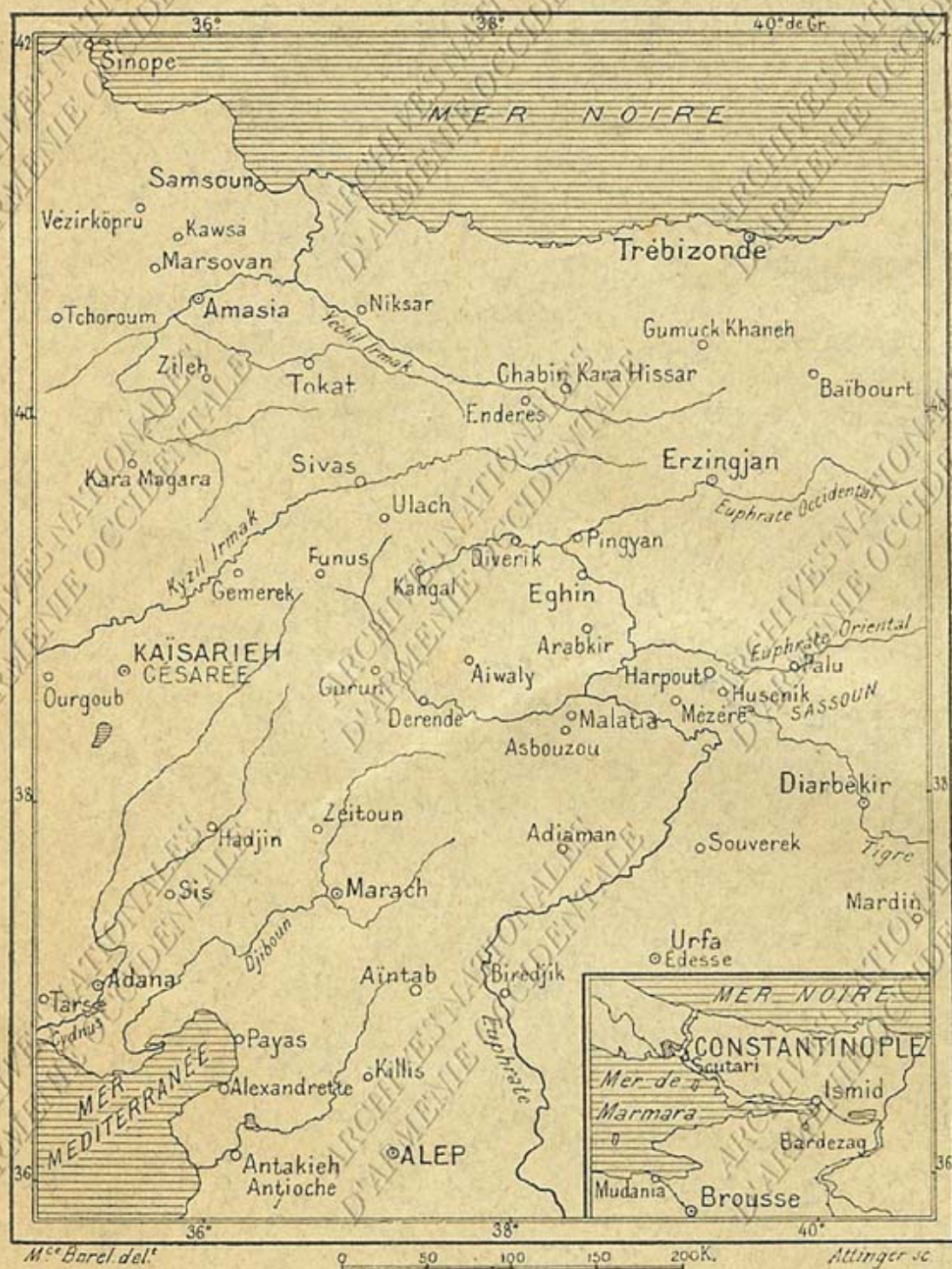
2. **Hagop Haigazian**, chrétien actif; un des élèves les plus intelligents de sa classe.

3. **Assadour Jenischian**, exerce déjà une activité chrétienne; plus âgé que les autres élèves et plus mûr aussi. Maintenant maître dans l'Ecole supérieure à Marasch.

4. **Hagop Beschlian**, grégorien, sincèrement chrétien. Pendant l'été il essaya d'évangéliser avec des garçons de l'orphelinat d'Orfa; a beaucoup grandi et progressé de toutes manières. Maintenant maître dans l'Ecole supérieure à Sivas.

5. **Krikor Jelladian**, protestant, fort en algèbre et en physiologie, moins dans d'autres branches. Inspire de la confiance; a beaucoup d'intérêt pour les choses spirituelles. On peut dire qu'il en est ainsi de tous les garçons auxquels vous venez en aide.

¹ Complément des listes précédentes.



CARTE DES PROVINCES ARMÉNIENNES OU LES COMITÉS
SUISSÉS ENTRETIENNENT DES ORPHELINS.